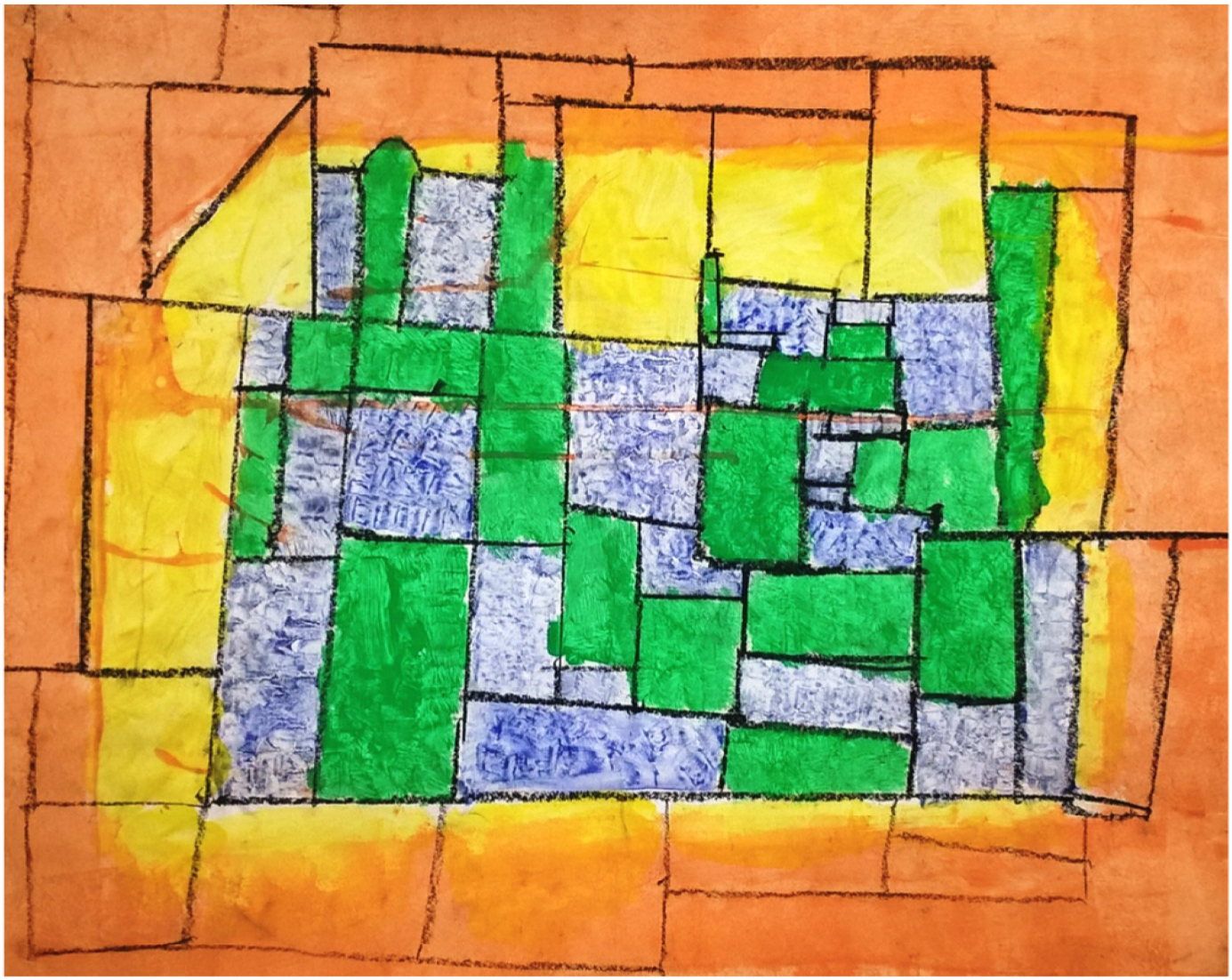
N° CPPAP : 1020 G 87419 – ISSN 0756-2616

CH'TI QUI

Année scolaire 2016-2017 **Numéro 204** *février-mars* *5 numéros par an*



Elias, Cm1, Ecole Hélène Boucher Production libre craies grasses et gouache, 50x70 cm *©S.Fermen*

Bulletin Pédagogique **Institut Artésien de l'Ecole Moderne – Pédagogie Freinet**

Institut Coopératif Nord de l'Ecole Moderne et Association Régionale de l'Ecole Moderne 59/62

Prix au numéro : 6,00 € Abonnement* : 25,00 € * si envoi hors métropole : 30 €

ATELIER ART SOUDURE

Sébastien Fermen - GD 59 - CM1/CM2,
Ecole Expérimentale Hélène Boucher, Mons-en-Baroeul

Lors des ateliers du soir (les mardis et vendredis de 16h45 à 17h45) de nombreuses activités sont proposées aux élèves du groupe scolaire Concorde de la GS au CM2. Cuisine, Jeux d'échecs, Danse, Jeux coopératifs, Décopatch, Argile, Taekwondo ou autres sont encadrés par des parents d'élèves, des enseignants ou des membres d'associations locales. Parmi ces ateliers, l'atelier Art soudure entame sa troisième année.

Origine de l'atelier

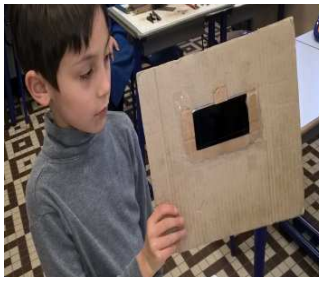
Parti d'un atelier intitulé « Sculpture récup » où les enfants réalisaient des sculptures avec des objets de récupération « soudés » entre eux à l'aide d'un pistolet à colle, l'atelier « Art soudure » a été imaginé avec la proposition d'un soudeur à la retraite M.Alba d'apporter ses compétences, son temps et son matériel. Depuis, un deuxième soudeur M.Soetaert nous a rejoints.

Le matériel utile

Poste à souder.
Plaque de métal.

Electrodes

Marteau, brosses, pinces



Casque de soudeur.
Protection vitres et carton

Gants

Pièces de métal récupérées ou achetées.

Un petit étau pour maintenir les pièces à souder ainsi que de grandes planches de bois pour protéger les tables ou poser les sculptures brûlantes seront aussi utiles.

Les objectifs

L'objectif principal est bien artistique : Imaginer, créer une œuvre en volume à partir de pièces de métal que l'on va souder entre elles.
Les objectifs secondaires sont multiples : utiliser des outils, aborder le circuit électrique, s'initier à la soudure à l'arc, travailler et créer en équipe, connaître quelques propriétés du métal (fusion à 1500° Celsius par exemple).

L'organisation

Les élèves (CE2/CM) s'inscrivent à l'atelier pour une période (de vacances à vacances). Ils sont 5 par période. Les sculptures sont exposées à la semaine des arts.

L'installation

La première année, l'atelier se déroulait sous le préau. Le froid en hiver et surtout le passage impor-

tant de personnes (non équipées de masque de protection et donc avec des risques de brûlures oculaires) nous ont fait envisager l'atelier dans ma classe. Pour cela, il a fallu diminuer la taille des électrodes qui servent à la soudure permettant ainsi de souder à moins forte intensité. Le fait de souder en intérieur oblige une ventilation « généreuse». Les fenêtres doivent donc rester ouvertes.

Le déroulement

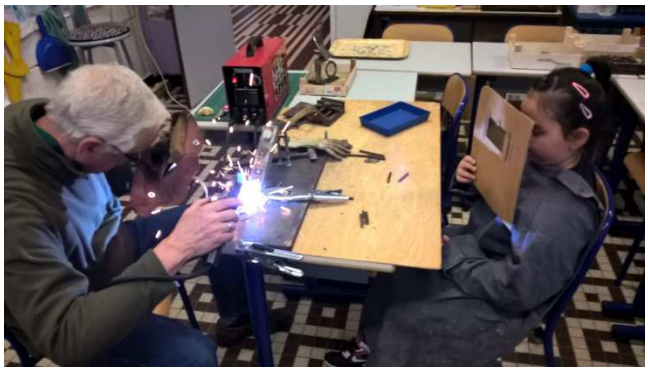
Lors de la première séance, un temps est pris pour expliquer le but de la séance et ce qu'est la soudure à l'arc électrique : comment ça marche et les précautions à prendre.

Pour commencer, les élèves choisissent au maximum environ 10 pièces de métal pour réaliser une forme libre.

Ensuite, il cherche, tâtonne pour voir comment placer les pièces et représenter ce qu'ils ont en tête.

Il est intéressant d'observer comment les enfants s'y prennent. Certains cherchent en posant les pièces à plat tandis que d'autres essayent de les faire tenir en équilibre. La première technique est plus simple à réaliser mais dans ce cas l'élève doit imaginer comment les pièces seront placées lors de la soudure (par exemple pour représenter un mouvement). La deuxième technique est plus laborieuse car il est difficile de faire tenir en équilibre certaines pièces mais quand c'est possible on voit rapidement ce que l'élève veut réaliser et où souder.

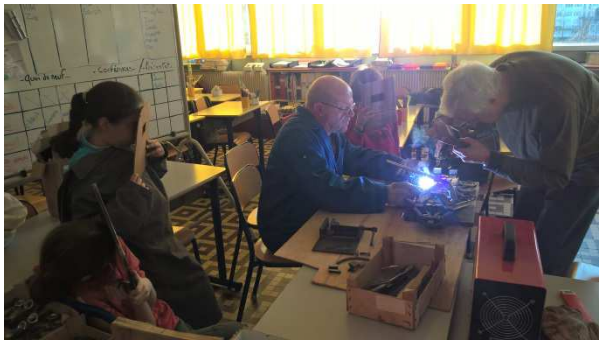
Puis vient le temps de souder avec M.Alba ou M.-Soetaert. L'élève doit alors expliquer ce qu'il veut réaliser. Les premières pièces sont soudées.



Il s'ensuit des temps d'échange et de soudure pour progresser dans la création. Celle-ci se complexifie tout en avançant. De nouvelles idées jaillissent et la sculpture finale prend forme.

En fin de période, il est proposé aux élèves de faire eux-mêmes quelques points de soudure sous le contrôle des soudeurs aguerris.

Les craintes du début de période ne sont plus présentes et tous les élèves sont volontaires pour souder.



Lors de la dernière période, une sculpture collective est réalisée. Les élèves doivent se mettre d'accord sur ce qu'ils veulent souder. Un véritable travail collectif est mené : croquis, recherche de photos, choix des pièces de métal, propositions pour la sculpture, soudure, tenue des pièces, nettoyage du point de soudure (enlever la croûte : le laitier)…

Quelques œuvres individuelles…

Quelques œuvres collectives…

« Dark Vador », décembre 2015

dégager par « mimétisme » au sein d'un même groupe: végétaux (fleurs, arbres…), animaux (escargot, iinsecte, araignée,…), véhicules (fusée, avion, voiture, char…), Star Wars (vaisseaux, personnages…) et abstrait par exemple.

La semaine des arts, le quoi de neuf ou les présentations aux parents sont des temps importants où les élèves apprécient d'exposer ce qu'ils ont réalisés en atelier « Art soudure ».

En fin d'année, après la semaine des arts, les élèves récupèrent leurs sculptures individuelles (au moins deux par élève ayant participé à l'atelier) tandis que les sculptures collectives demeurent à l'école.

« Achille », juin 2015

Remarques

Les élèves, qui ont participé plusieurs fois à l'atelier depuis sa création, ont développé de véritables compétences dans la technique de soudure à l'arc et leur sculpture se sont complexifiées.

Alors que la création est libre, des thèmes peuvent se

« Le dragon », mai 2016

Régan 7 ans - gouache 21x30 cm - classe J Ducatez / Merville

Palestine

J'avais autrefois une famille mais ils me les ont kidnappés.
J'avais autrefois des rêves mais ils me les ont piétinés.
J'avais autrefois ma liberté mais ils me l'ont confisquée.
J'avais autrefois des amis mais ils me les ont volés.
J'avais autrefois une école mais ils l'ont brûlée.
J'avais autrefois une vie mais ils me l'ont gâchée.
J'avais autrefois un sourire mais ils me l'ont remplacé.

On était autrefois un peuple mais ils nous ont exterminés.

J'avais autrefois une religion mais ils me l'ont écrasée.
J'avais autrefois une âme mais ils me l'ont retirée.
Ils meurent chaque jour.
Il y a des nouveaux nés, des enfants, des femmes, des hommes et des personnes âgés
qui perdent la vie, chaque heure, chaque minute, chaque seconde qui passe.
Pendant que nous on se plaint de notre vie, on se déchire parce qu'on ne se ressemble pas forcément.
On se déteste alors qu'on devrait s'unir.
Mettons nos différences de côté et allons les aider.

Palestine vivra, Palestine vaincra.

Kamilya, TL2

Texte libre - Classe de C. Soulier
Groupe ICEM Nord – second degré
Lycée Pasteur - Lille

Billet

Un nouveau Chti Qui, le 204ème… œuvre collective, coopérative… NOTRE journal, en papier encore et toujours, mais aussi depuis peu en version numérique pour l'archivage d'anciens numéros et articles.

Le « Ch'ti Qui » propose en effet maintenant une version numérique des articles publiés dans ses pages. Disponible sur internet à l'adresse suivante:chtiqui.wordpress.com, Le site est accessible gratuitement et sans inscription. De nombreux visiteurs ont déjà déambulé à travers les différentes rubriques. En effet, en janvier, pas moins de 342 visiteurs se sont partagé les 1025 lectures. A travers ce site, c'est le travail de nombreux coopérateurs qui est mis en avant. Une belle vitrine pour les groupes départementaux 62 / 59 qui comporte déjà plus de 170 articles !

Le groupe ICEM Nord – Pas de Calais, c'est aussi, humblement, un lieu de partages, de mutualisations, de liens tissés autour de notre utopie pédagogique que l'on s'efforce de faire vivre souvent empiriquement, simplement, dans le quotidien de nos pratiques tâtonnées.

Des anniversaires … mais aussi cette nouvelle année bien incertaine dans notre avenir proche, avec des incertitudes politiques parfois inquiétantes. Notre mouvement pour une Ecole Moderne a un enracinement déjà ancien et profond. Depuis 90 ans et le premier congrès de la CEL en août 1927 à Tours, depuis la création de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne en 1947 à Dijon qui avait poursuivi l'œuvre des pionniers du mouvement de l'imprimerie à l'école et sa coopérative de l'enseignement laïque, nous avons traversé des périodes fastes ou sombres sans jamais baisser la tête ni renoncer à nos idéaux de construction d'une école populaire et émancipatrice.

Notre combat d'aujourd'hui reste pédagogique. Il est politique au travers de notre pédagogie. Il nous relie et nous conforte. Notre congrès cet été 2017 à Grenoble verra j'espère nos œuvres pédagogiques se perpétuer. Nous sommes les liens que nous tissons !

Je laisse poursuivre ce propos avec C. Freinet :

« Nous partirons donc de ce principe pédagogique : les mots, les concepts plus ou moins logiques qu'ils expriment, ne sont un enrichissement que s'ils sont le résultat et le prolongement de notre expérience personnelle, incorporés à notre vie, liés à notre devenir. »

« Partir humblement et obstinément de l'expérience, de la vie, aider à la comparaison intuitive, puis formelle, des rapports qu'on pourra promouvoir ensuite à la permanence de lois, c'est préparer, dans les esprits, l'épanouissement du véritable esprit scientifique qui est bien, lui, un définitif accroissement de puissance et de force en face de la nature aveugle. »

« Au lieu de considérer, comme le fait l'école traditionnelle, que l'enfant ne sait rien et qu'il appartient à l'éducateur de tout lui apprendre – ce qui est prétentieux et irréalisable – *nous partons, pour notre enseignement, des tendances naturelles à l'action, à la création*, à l'amour du beau, au besoin de s'exprimer et de s'extérioriser »

« Une école par la vie, pour la vie, par le travail ! »

Sylvain Hannebique

Que faire de ce texte libre ?

Martine CASTIER

Le 9 septembre, Clément, élève de CP, écrit cela sur son bloc, pendant le moment d'écriture de texte libre (c'est son troisième texte) :

En dictée à l'adulte, seul à seul avec moi (je me déplace dans la classe pour écrire), il me dicte :
« C'est l'eau des grenouilles. Y'a pas leur maison, mais je sais pas dessiner des grenouilles »
Je lui demande ce que font les grenouilles. Il répond : **« Ça saute. *Ils* sont en dessous de l'eau et *ils* vont voir les poissons. »**
Clément ne me dicte pas encore de l'écrit.

Le 15 septembre, c'est ce texte de Clément (dans les sept textes qu'il m'a dictés à cette date) qui va être choisi par la classe pour être retravaillé.
Les enfants sont tous au coin regroupement, Clément est assis à côté de moi. Je lis ce que Clément m'a dicté. Je propose d'écrire :
Les grenouilles sautent dans l'eau, et Clément, tout sourire, intervient tout de suite en disant : **« Et ça éclabousse très haut ! »**
Je demande : Dans quelle eau sont les grenouilles ?
Les propositions fusent :
la plage,
les égoûts,
le bassin de papi,
*une mare (**aux canards**, propose Clément),*
la mer,
la piscine,
l'étang,
la rivière,
l'océan.
Clément dit que c'est dans une rivière et qu'elles vont tout au fond.
Je reprends la formulation de Clément (en changeant le *Ils*, par *Elles* :
Elles vont sous l'eau,
tout au fond de la rivière,
Je continue : Que vont-elles faire ?
Ce qui était écrit : v*oir les poissons*
Des élèves proposent :
dire bonjour aux poissons,
dire bonjour à leurs amis les poissons.
Clément choisit :
dire bonjour à leurs amis les poissons.
Comme il parle de leur maison, les enfants cherchent aussi ce que pourrait être cette maison de grenouilles :
un escalier, tout rond (souvenir de la lecture d'un kamishibaï qui leur a été faite par mes CP quand ils étaient en maternelle (!), Les trois plumes)
une cabane dans l'eau
des nénuphars (proposé par Tom)
Marie Grouëtte (proposé par Lola)
des algues
Clément est d'accord pour les nénuphars, il sait ce que c'est, il nous dit que c'est tout rond, je propose donc
« Puis elles rentrent dans leur maison,
les nénuphars tout ronds. »
Cela lui convient.
Je leur relis donc le texte définitif:
Les grenouilles sautent dans l'eau
et ça éclabousse très haut!
Elles vont tout au fond
de la rivière,
dire bonjour
à leurs amis
les poissons.
Puis elles rentrent
dans leur maison,
les nénuphars tout ronds.
Clément est très content et très sensible au côté poétique, avec l'assonance en on.
Ce moment de réécriture collective a été rapide. Clément a été aidé par ses camarades et a aussi beaucoup participé.
Va-til réinvestir ? En lisant ses dictées à l'adulte suivantes, je pense que ce n'est pas encore le cas… à poursuivre...

Martine Dolorès Castier-Cancela
Classe de GS/CP École Dolto Kergomard
HELFAUT Pas-de-Calais Septembre 2016

Stage d'enfants en CP

« C'est comment chez moi ? »

Nicolas Loonis et Agnès Gilson

Ecole H. Boucher – Mons en Baroeul

Nouvel arrivant dans l'équipe de l'école Hélène Boucher, je me familiarise petit à petit avec les pratiques de chacun des enseignants de l'école. En tant qu'enseignant surnuméraire, j'interviens dans les différentes classes sur des projets, que nous appelons « Stage d'enfants ». Dès le début de l'année scolaire nous avons établi un calendrier d'intervention, les stages d'enfants durent une semaine et se font dans les deux classes du niveau concerné. Le stage de rentrée de la période 2 a lieu chez les CP.

Durant les vacances de la Toussaint nous nous sommes demandés quel allait être notre « stage » de rentrée. Agnès m'a fait part d'une interrogation née dans sa classe et que l'on peut traduire par la question « C'est comment chez moi ? ». C'est à partir de cette interrogation que nous avons décidé de réaliser un stage d'étude du milieu : celui des enfants, c'est à dire leur quartier.

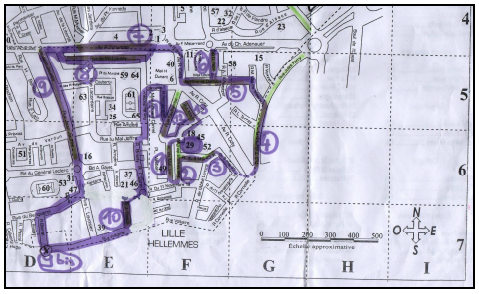
Premier jour du stage, les élèves sont sur les bancs de rassemblement de la classe d'Agnès. On commence par leur demander dans quel type de logement ils vivent. Des premières hésitations naissent : « Moi, j'habite dans une maison ! », un autre lui répond « Mais non, toi tu habites dans un immeuble ! ». On cherche, on dessine au tableau et on émet des hypothèses : un immeuble serait un bâtiment contenant plusieurs appartements.

Il est temps d'aborder un deuxième questionnement plus complexe : maintenant que l'on sait dans quel type de logement, maison ou appartement vous vivez, pouvez-vous nous dire où vous habitez ?

Là aussi, des approximations arrivent vite, les élèves répondent « Mons en Baroeul » d'autres reprennent les réponses du questionnement précédent. Il nous est impossible de connaître avec précision l'adresse de chacun, il doit bien y avoir des éléments pour savoir où chaque élève habite. Un élève dit qu'il habite « à Maréchal Juin », c'est écrit sur une plaque. Cette plaque, expliquons-nous, est une plaque municipale permettant d'indiquer la rue. On y retrouve le nom de la rue et le blason de la commune. On peut donc avec plus de précision savoir où vivent les élèves de la classe. Certains élèves se lancent « Moi, j'habite rue Faidherbe », « Et moi, Rhin et Danube ».

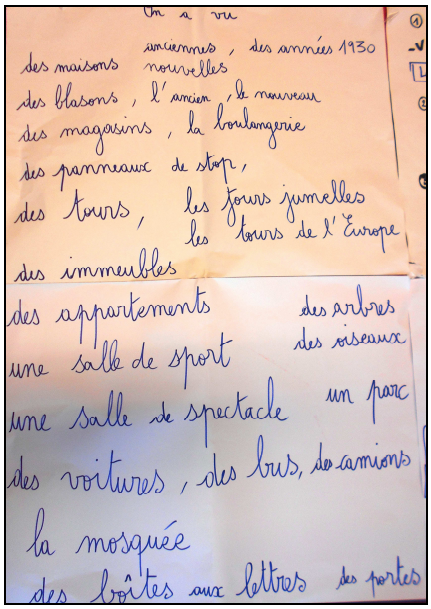
Très bien, on voit que pour savoir où nous habitons il faut indiquer avec une grande précision son adresse, qui comporte toujours un numéro, un nom de rue et une commune. A présent, il va falloir retrouver ces informations sur le plan de la ville, imprimé en A3 pour chaque élève, accompagné des différentes adresses. Chacun se met à chercher, on tente de repérer des éléments comme le Fort pour essayer de se situer. Puis on trouve l'index des rues, dans cet index on retrouve sa rue accolée à un code, composé d'une lettre et d'un chiffre.

Il nous faut intervenir, ce code permet de se retrouver plus facilement dans un plan. Celui-ci est quadrillé, horizontalement on retrouve la lettre et verticalement le chiffre. On se remet au travail, on cherche et on surligne le nom de sa rue.



Une fois que chaque élève a retrouvé son logement, on met en commun, on projette sur un assemblage de feuilles A3 le plan de la ville, chaque élève vient montrer comment il a retrouvé son logement avec le codage et explique où il habite : « J'habite dans une maison, rue Rhin et Danube » dit Ayoub.

Le lendemain matin, la sortie est prévue : nous partons observer le quartier des élèves. L'itinéraire à suivre est tracé sur le plan de la ville. Les élèves au coin rassemblement émettent des hypothèses sur ce qu'ils vont croiser durant la visite : des immeubles, des maisons mais aussi des parcs, des terrains de sport etc… On leur rappelle que le but de cette sortie est d'observer son quartier, de se comporter comme des géographes qui étudieraient les environs. Les élèves se séparent, Agnès dirige un groupe et moi un autre. Mon groupe suit le premier, quelques dizaines de mètres derrière. On déambule dans les rues, on s'arrête devant le logement de chaque élève et on le photographie. On se questionne et on observe : les blasons, les noms de rue, les tours Europe, la mairie, le métro, les commerces etc… Certaines questions, relatives aux formes géométriques des logements, relèvent même de recherches mathématiques à mener ! L'après-midi, les enfants élaborent la liste des choses observées sans tri particulier.



Le jour suivant la sortie, on revient en collectif sur ce travail et on élabore une affiche en regroupant par association les principales thématiques observées. On y range ce que l'on a vu, au total 9 thèmes sont dégagés : les transports, les symboles de la ville (blason/logo), les travaux, les commerces, les espaces verts, les lieux de sport et de loisir, les logements, les lieux de culte et les endroits qui rendent service (médecins…). Seront rajoutés ensuite un thème sur les déchets et un sur la sécurité.

Par ailleurs, lors d'une discussion libre sur la sortie et nos découvertes, des sujets d'un autre ordre sont apparus : Est-on obligé d'avoir une religion ? Les moyens de transport servent-ils tous de la même façon « avec le vélo, on ne va pas si loin » ? Qui sont tous ces gens dont les noms apparaissent sur les plaques de rues ? Pourquoi certaines rues ont des noms de dates ?... Tous ces points sont reportés à d'autres moments.

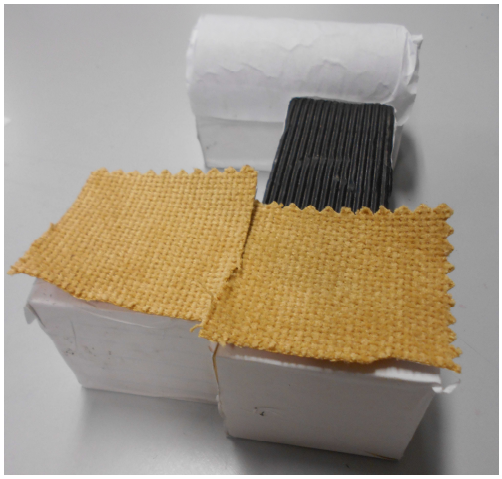
Le lundi matin, on se regroupe et on choisit un thème. Il faut maintenant écrire, faire un compte-rendu de sortie. Par deux, les élèves vont produire un court texte « On a vu des bus, le métro et des voitures ». Puis les groupes passent, au micro ils lisent devant leurs camarades les phrases qu'ils ont écrites. C'est l'occasion pour nous de revenir sur certains points, de préciser des idées ou d'expliquer que nous avons observé d'autres choses « Pour les transports, nous avons aussi vu qu'il existait un service de location de vélo, le V'Lille. D'ailleurs, il y a une station juste devant l'école. ».

Une fois les comptes rendus lus et commentés, il est temps de passer à la reproduction de nos observations : la semaine passée, nous avions un plan, maintenant nous avons des photos, il va falloir insérer tout cela dans le plan, et reproduire nos logements, en volume. On se déplace dans la salle d'à côté, et on met à disposition des cubes de

numération de tailles différentes, il y a aussi des formes géométriques en bois, du carton etc…

Il faut construire, les élèves se saisissent de l'activité, « Je veux faire l'école » dit Robin, « Et moi ma maison ! » ajoute Kenza. Tout le monde s'affaire, nous nous mettons aux extrémités, on découpe à la scie ce qui est trop grand et colle ensemble ce qui est trop petit. Les résultats ne tardent pas, mais un problème de taille apparaît : l'école est 3 fois plus grande que l'immeuble Maréchal Juin situé en face, alors qu'en réalité c'est l'inverse. Il faut recommencer, on met l'activité en pause, on explique qu'il faut se mettre d'accord et respecter une échelle commune : ce sera un cube de numération de petite taille par logement.

Les élèves continuent en prenant en compte cette contrainte, certains veulent ajouter un toit, ils habitent dans une maison ancienne qui a un toit pentu et une cheminée, ils tiennent à reproduire fidèlement leur logement. On cherche et trouve des bouchons et des triangles en bois, on les colle. Agnès recouvre avec les élèves les premiers logements terminés de papier. Il faut maintenant imprimer et coller la photographie faite lors de la sortie : l'immeuble de Joshua, l'école…



A la fin du stage, chaque élève a produit une maquette de son logement ou d'un bâtiment important de la ville et un document compilant photographies et textes. Toutes ces données ont été rassemblées en diaporama avec quelques données supplémentaires fournies par nous que les enfants ont ensuite pu exposer. Il a fallu, pour présenter aux parents lors de l'ouverture de l'école le samedi matin, tracer le plan sur l'assemblage de feuilles A3 et disposer les maquettes sur ce plan. « C'est comment chez moi ? » amène d'autres questions importantes à creuser lors d'un prochain stage d'enfants : « Comment c'était avant ? » pour l'histoire par exemple.

Pour conclure, alors que la question de départ s'adressait aux correspondants de Sabine à Merris ; elle nous a finalement permis de nous interroger sur notre propre milieu et d'ouvrir nos yeux sur notre propre environnement. Autrement dit c'est en regardant l'autre qu'on apprend à se connaître soi.

Textes d'enfants…
Classes de CE1 Mme Brillon et CM1 Mme Hidot et Mme Goulet – Damien Bocquet, « Maître + »

Afin de créer un recueil de textes poétiques, nous avons proposé aux élèves de produire des textes sur les sentiments et les émotions.

Les séances ont été riches en échanges (et en émotions) et j'ai été particulièrement touché par certains élèves.

Si le cœur vous en dit, je partage avec vous ces quelques vers.

Ma colère
Il y a des gens riches
Il y a des gens pauvres

Ma colère
J'ai envie de faire de la gymnastique
Mais cela coûte une fortune

Ma colère
J'aimerais que l'on soit égaux.

Elise (CM1)

Derrière chez moi, il y a un carré d'herbe. On peut jouer à tout : à la raquette, au ballon.
Tous les soirs à 16h00, avec mon père et ma mère, on s'y promène.
Tous les soirs, on va jouer au ballon ou promener mon chien.

Maintenant je ne peux plus y aller à cause de l'hiver

Je déteste l'hiver.

Derrière chez moi, il y a un carré d'herbe.
On ne peut plus jouer à tout : à la raquette au ballon.
Tous les soirs, à 16h00 avec mon père et ma mère, on ne s'y promène plus.
Tous les soirs, on ne va plus jouer au ballon ou promener mon chien.

Loréna (CM1)

Quand j'ai peur, je crie
Je tremble de peur.
Quand j'ai peur, je crie
Je me dis "c'est l'heure,"
L'heure du cauchemar.
Quand j'ai peur, je crie
J'en ai marre, j'en ai marre !
Puis ma peur disparaît
Peu à peu.

Thomas (CM1)

Je serais triste si mes parents mourraient
Je serais triste et je serais perdu
Perdu dans la maison
Même si Clara et Brayan restaient.
Mes sœurs aussi
Mais elles grandiront
Bientôt, elles partiront.

Ylan (CE1)

EXPRESSION CORPORELLE EN CP

Se lancer en expression corporelle avec des CP.... oula, pour l'enseignante de cycle 3 que j'ai toujours été jusque là...

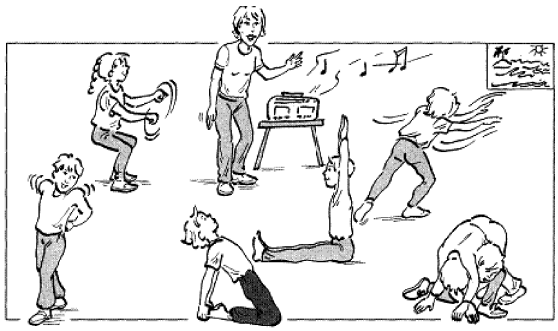
Comment lancer l'activité, sur quel support musical travailler, un seul, plusieurs, pas du tout ? Comment gérer l'inépuisable énergie de ces 6 ans ?

Heureusement, à l'école Hélène Boucher, les élèves sont habitués à s'exprimer et notamment corporellement, même si chaque enseignant(e) a son fonctionnement. Et puis j'ai l'expertise de la maîtresse de la classe, Agnès Gilson, que je décharge le vendredi pour qu'elle s'occupe de la direction. Parmi le programme de cette journée de décharge, il y a l'Éducation physique et sportive. Cela tombe bien, c'est une matière qui me tient à cœur, tout comme la musique et tout ce qui s'exprime à travers. L'expression corporelle se situe bien au croisement de ces disciplines. L'idée est de représenter ce que l'on entend, librement puis l'on construira ensemble un enchaînement à partir de leurs créations.

La séance commence par une installation dans le calme, salle d'évolution. Les élèves enlèvent leurs chaussures et s'allongent sur le dos sans toucher de camarade. La première écoute du morceau se fait ainsi. « *Sans bouger, on imagine comment on va l'exprimer avec son corps*. » A la deuxième écoute, les élèves qui le souhaitent se lèvent et disent avec leur corps ce que la musique leur inspire. Il y aura plusieurs morceaux, deux ou trois. Aucun élève ne fera les trois mais aucun non plus ne restera inactif. Je prends des notes, je filme. Première mise en commun, des élèves montrent leur idée, j'encourage aussi les plus réservés mais qui ont eu des fulgurances... Car j'avoue avoir été épatée dès la première séance par leur créativité, la beauté de leurs propositions, sans la gêne et les rires que l'on trouve parfois dans les plus grandes classes. En CP, les élèves y vont, sans entraves, garçons, filles. Certains reprennent des mouvements des années précédentes, d'autres cherchent autre chose. On essaie de parler le moins possible. Selon les morceaux, il est néanmoins possible d'expliciter le thème, lé légèreté de la neige ou la rage d'une révolte.

Les musiques sont choisies pour les éléments qui les constituent, rythmes, ruptures intéressantes.

Au fur et à mesure des séances, les idées s'enrichissent, les élèves ont tendance à lancer sans cesse de nouveaux mouvements et la difficulté est alors de construire avec eux un enchaînement et qu'ils s'y tiennent, une part d'improvisation étant toujours possible lors des présentations aux autres, camarades, parents.



Chaque élève choisit donc trois mouvements parmi ses idées et je lui fournis un support où je dessine cet enchaînement. Les élèves qui ne participent pas au morceau restent à l'extérieur. Les participants définissent chacun une position de départ, qu'ils trouvent « *belle* ». Ensemble nous définissons l'ordre chronologique de leurs expressions. Nous cherchons également à varier la composition, individuelle, par petits groupes et un moment tous ensemble. Lors de la représentation, à la « Semaine des arts », il y a forcément des inattendus, des oublis mais cela reste un moment fort de création et de beauté que j'ai hâte de retrouver...

Laurence GAIFFE
décharge de direction, école Hélène Boucher,
Mons-en-Baroeul

Latin, correspondance et réseaux sociaux

Stéphanie KLEIN-THEOPHILE

Genèse.
Tout est parti d'un problème : pour le professeur de latin, la grammaire est une nécessité. Sans un minimum de notions grammaticales, il est impossible de *lire* les textes, et la civilisation romaine se trouve réduite à une sorte de folklore dans lequel se mêlent vaguement gladiateurs et dieux de l'Olympe. Or, cette nécessité ne peut pas être perçue par l'enfant, pour qui les séances de langue se suivent et se ressemblent, se mélangent et s'oublient.
Une discussion avec une collègue au sujet du latin vivant, ainsi que quelques lectures, m'ont alors ouvert une autre perspective. La grammaire doit devenir vivante pour être nécessaire, c'est-à-dire provoquer la motivation. A cette époque, je débutais la pratique de la correspondance en français. Il était bien entendu impossible de faire écrire des lettres entières aux latinistes. Je me suis alors souvenue qu'un de mes anciens collègues, Ghislain Dominé, utilisait Twitter comme outil de correspondance entre ses classes et d'autres classes étrangères. Twitter, avec son nombre de caractères limité, était le support rêvé. Le projet TwittClasse en latin était né.

En pratique.
Une fois par semaine, nous lisons le message posté par nos correspondants. La traduction est d'abord intuitive, puis, s'il le faut, nous abordons un ou plusieurs points grammaticaux. Ces derniers deviennent naturellement utiles pour les élèves, car ils sont impatients de connaître le contenu du message.
Voici le premier message reçu :

Ce message a permis au groupe de quatrièmes de mémoriser une partie des pronoms personnels ainsi que la postposition de -cum. Les verbes déponents (loqui), trop complexes, ont été laissés de côté pour le moment. Le verbe volo, en revanche, a été découvert à cette occasion.

Le vocabulaire ne posait pas de difficultés. Quand il y a lieu, je fais noter quelques mots de base qui apparaissent souvent dans les textes.

Pour la réponse, j'écoute les propositions de la classe en français, puis j'écris le vocabulaire et l'aide nécessaire à la traduction. Les groupes proposent ensuite leur version du message, et l'ensemble est débattu et rectifié en collectif.

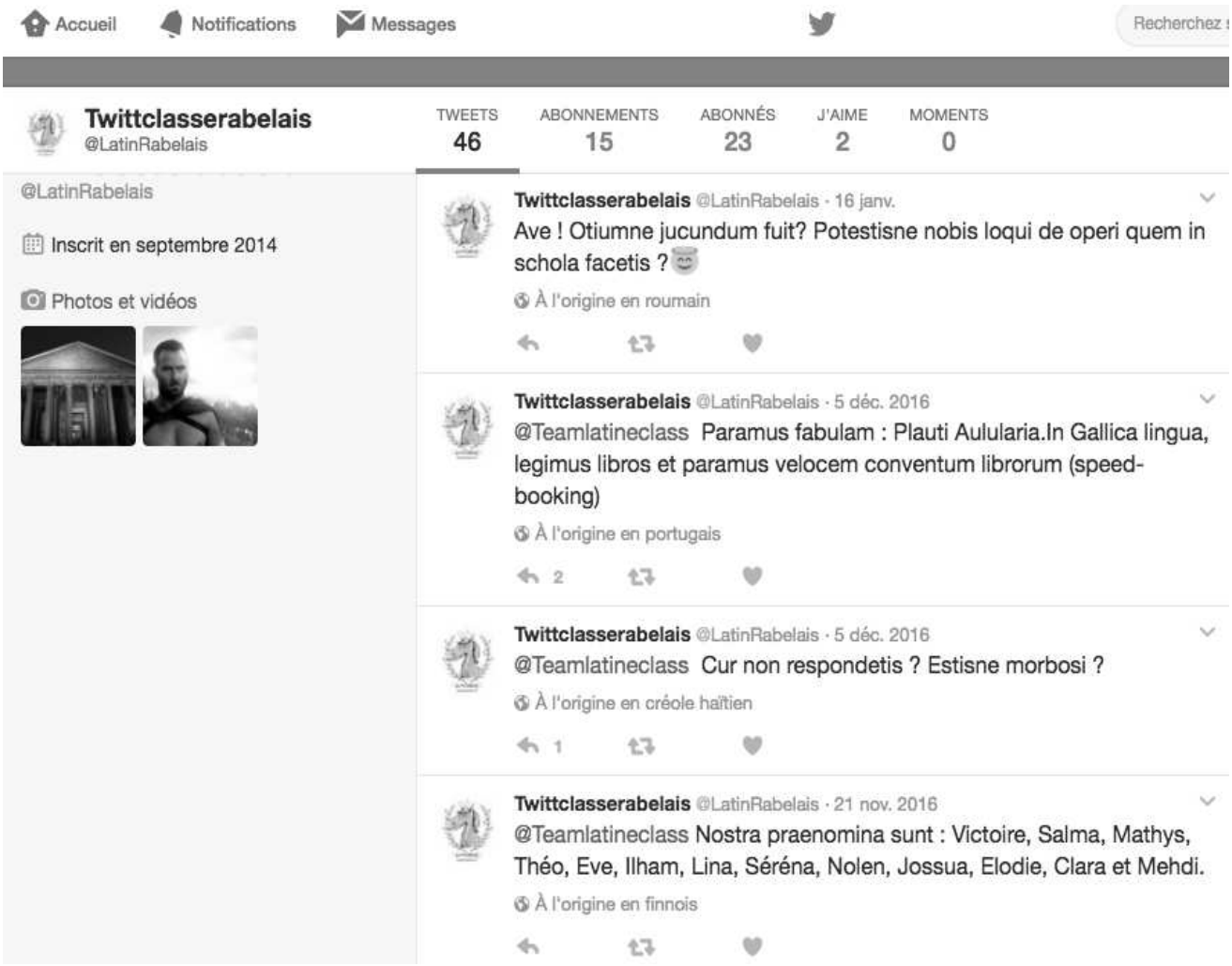
Voici notre réponse ainsi que le message qui a suivi :

Le verbe loqui ainsi que le pronom vobiscum (nous avions nobiscum dans le message précédent) ont été réutilisés, et donc en voie d'assimilation. Les phrases sont assez simples pour être traduites facilement. Si la version française est trop complexe, j'oriente la classe vers une formulation plus simple. Dans la dernière phrase, l'accord des adjectifs formosi et ingeniosi a été l'occasion de voir ou revoir la 2nde déclinaison.
La réponse des correspondants complexifie encore la notion d'adjectifs, puisqu'elle introduit les superlatifs. Le parallèle avec le suffixe « -issime » utilisé dans le langage courant en français a permis une traduction aisée, ainsi que quelques rappels sur les degrés de l'adjectif en français.

Chaque notion vue ou revue fait l'objet d'une fiche qui sera étudiée en travail individualisé. Les notions les plus basiques sont souvent réutilisées lors de messages ultérieurs, et je donne de moins en moins d'informations.

Conclusion.
On pourra reprocher à ce latin (et c'est également le reproche que l'on fait au latin vivant) de ne pas être toujours très classique ni élégant. Notre ambition n'est pas d'écrire comme Cicéron. Néanmoins, cet exercice régulier permet non seulement d'acquérir les bases nécessaires à l'appréhension de textes littéraires, mais en plus, il maintient intacte la curiosité, la vivacité des enfants face à cette langue ancienne dont ils ne saisissent pas toujours l'intérêt.

Stéphanie Klein-Théophile
4ème – collège François Rabelais-Mons-en-Baroeul



Capture d'écran du compte Twitter de la classe.

APPROCHE PLURILINGUE, COMMENT FAIRE ?

Parce que *« Le monde, ce n'est pas uniquement le monde anglophone »*, dixit Michel Candelier, professeur émérite du Mans et militant d'une approche plurilingue à l'école. Parce que les programmes d'octobre 2015 eux-mêmes précisent que le cycle 2, « *point de départ de l'enseignement des langues étrangères et régionales [….] contribue à poser les jalons d'un premier développement de la compétence plurilingue des élèves* ». Et bien donc, l'éveil aux langues du monde peut apporter beaucoup. Et accorder une place aux langues de la classe.

Dans les faits, plus de 90 % des élèves français apprennent l'anglais à l'école. Alors quelle place accorder aux autres langues et dans quel objectif ? Si l'objectif est de parvenir à communiquer, il paraît logique que les élèves puissent suivre un enseignement cohérent sur le cycle 3 dans une même langue. En revanche, pour comprendre les différences de fonctionnement des langues et éviter à terme les traductions mot à mot, l'approche plurilingue est intéressante.

Cela peut être l'une des manière de créer des ponts entre le dehors et « entre les murs » de l'école, de prendre en compte le vécu familial des élèves. Leurs origines diverses font qu'ils entendent à la maison le français mais aussi l'arabe, le chinois ou encore des dialectes africains.

Alors cette année j'ai voulu me lancer dans cette approche plurilingue avec les CP. L'année précédente, nous avions parlé anglais et j'hésitais à passer le pas. L'idéal serait de pouvoir faire les deux. Allier progression langagière en anglais pour savoir dire son nom, son âge, comment l'on se sent... Et approche des autres langues dans un but culturel et d'ouverture.

Tout d'abord, nous avons passé en revue les autres langues parlées à la maison, par un échange collectif puis un sondage à la maison. Nous avons trouvé turc, espagnol, arabe. Nous pensons inviter les parents volontaires à venir conter une histoire dans leur autre langue ou proposer un chant. D'ici là, je me suis appuyée sur « *Les langues du monde au quotidien* », outil élaboré par Martine Kervran, formatrice à l'Espé de Bretagne avec d'autres enseignants.

Cela permet par exemple, au moment d'un anniversaire dans la classe, de découvrir le « Joyeux anniversaire » en anglais, en arabe mais aussi en portugais ou en polonais à l'aide du CD incorporé. De même, à l'occasion de Noël, nous avons lu des lettres écrites au père Noël en allemand ou en italien. Le but était d'identifier le pays d'origine, le mot désignant « Père Noël », puis le prénom de l'enfant, et de deviner grâce à des mots transparents ce qui a été demandé, eine Puppe, una bicicleta.... Si l'on veut éviter la référence à Noël, cela s'adapte bien avec « ce que j'ai eu à mon anniversaire ».

Enfin, l'étude des jours de la semaine fait le lien avec le rituel de la date chaque matin. Nous nous voyons le vendredi alors ils ont découvert ce jour en six langues... pointé les ressemblances, les différences. Puis nous avons effectué un tri et très vite sommes parvenus au repérage des différents alphabets. Enfin, nous allons organiser les jours de la semaine en italien, en espagnol, facile puisque l'origine latine commune aide les élèves, lunedi, martedi, mercoledi... La comparaison avec le français n'est plus un tabou et permet de comprendre les ressemblances, les différences, que chaque langage dénote d'une manière particulière de voir le monde, à entendre et accueillir.

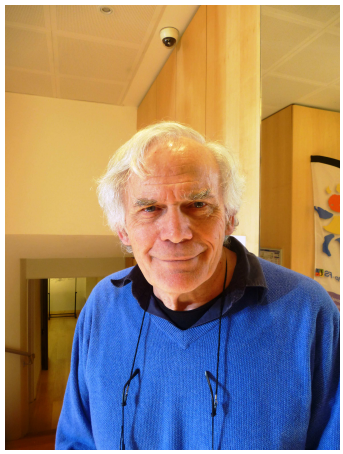
Laurence GAIFFE
décharge de direction, école Hélène Boucher,
Mons-en-Baroeul

Entretien avec
MICHEL CANDELIER

chercheur en didactique, coordinateur du projet CARAP (Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures) au Conseil de l'Europe.

« Le monde, ce n'est pas que le monde anglophone »

Texte : Peut-on atteindre le niveau A1 du cadre européen de référence en fin de CM2 ?



Pour moi, si les élèves n'arrivent pas à ce niveau dans une langue particulière - on sait bien que c'est l'anglais- ce n'est pas une catastrophe s'ils ont fait des choses bien plus intéressantes par ailleurs. Il faut déjà qu'ils prennent du plaisir à apprendre une langue, ils ont le temps de se spécialiser. L'école doit offrir à tous ce que certains de toute manière se procurent par le biais de « mini-schools » ou autres cours particuliers.

Quels sont les points forts et points faibles de la France dans l'enseignement des langues?

Le principal point faible justement c'est cet objectif de niveau A1 à atteindre absolument, ce volontarisme abstrait quand les moyens ne suivent pas, cela devient tellement irréaliste que plus personne n'y croit. Mais la France a aussi des points forts. Quand on compare avec d'autres pays d'Europe occidentale, on se rend compte que, sur le papier et en partie dans la réalité, on est le pays le plus diversifié dans les langues que l'on enseigne, c'est là où on apprend le plus l'espagnol par exemple.

Mais dans le premier degré, l'anglais est enseigné à 97%

On avait prévenu: l'enseignement d'une langue à l'école primaire ne peut mener qu'à la généralisation de l'anglais. C'est pour cela qu'il faudrait garder une ouverture à la diversité. Pourquoi ne faire que de l'anglais ? Pourquoi ne pas faire une autre langue à un moment aussi ? Est-ce que maîtriser l'anglais à 11 ans est vraiment utile ? Le monde, ce n'est pas uniquement le monde anglophone et la première découverte qui devrait se faire, c'est la découverte des langues qui sont dans la classe, dans la société française actuelle. Les programmes commencent juste à les reconnaître comme une richesse dont on peut faire profiter l'ensemble de la classe.

Quelles pratiques développer ?

Les programmes incitent à faire le lien entre le français, la langue enseignée et d'autres langues. Les capacités réflexives, d'écoute, d'observation des langues et de leur fonctionnement, contribuent à leur apprentissage. Dans l'éveil aux langues, qui fait travailler les élèves sur plusieurs langues en même temps, le but n'est pas d'enseigner le finnois, le chinois etc. mais, par leur mise en contraste, de mieux comprendre comment le français fonctionne, et pourquoi pas aussi l'anglais, comment se construisent le pluriel ou la négation par exemple. On voit ce qui se ressemble, ce qui se différencie. Cela demande de la formation car les enseignants ne sont pas encore très à l'aise avec ces approches. Pour apprendre, il faut aussi de la répétition et du sens, des mises en situation de communication réelles : jeux de la marchande, correspondance. Plus l'objectif est communicationnel plus il faudrait travailler en petits groupes.

Recherches mathématiques en MS/GS et CP –

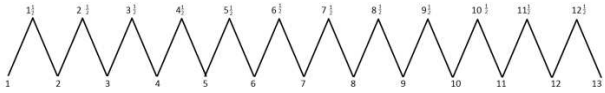
Damien Bocquet, « Maître + »

Cette année, je me suis posé beaucoup de questions sur l'enseignement des mathématiques. Loin d'avoir toutes réponses (en ai-je une seule ?), je fais mon possible pour mettre en pratique ce qui est discuté durant les stages. C'est donc naturellement que je souhaite partager avec vous deux recherches avec deux classes différentes : une classe de MS/GS et une classe de GS.

I. Les zig-zag de Melvin et Soukaïna Recherche mathématique au CP

1. Production des enfants

2. Défi n°1 : quels nombres placer sur les « pointes » en haut ?



On prononce « et demi »

3. Défi n°2 : que se passe-t-il si l'on place les nombres de cette façon ?

Le groupe a remarqué :

- qu'en haut, les nombres se terminent toujours pas les chiffres : 2 ;4 ;6 ;8 ;0
- qu'en bas, les nombres se terminent toujours par les chiffres : 1 ;3 ;5 ;7 ; 9

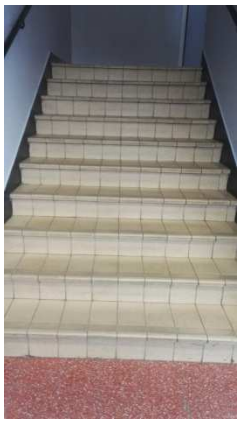
Voici ce que nous avons appris :

- Les nombres se terminant par 2 ;4 ;6 ;8 ;0 sont des nombres pairs et que l'on peut faire « la moitié » sans avoir besoin des demis.
    - Exemple : 2+2=4 donc la moitié de 4 c'est 2
- Les nombres se terminant par 1 ;3 ;5 ;7 ;9 sont des nombres impairs et que l'on ne peut pas faire « la moitié » sans utiliser les demis.

II. Les escaliers des Moyens

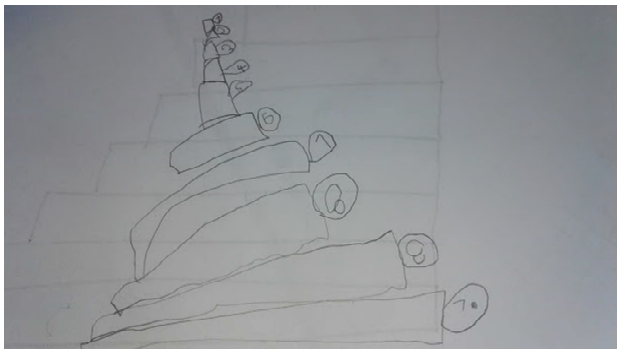
Durant la valise mathématique, certains élèves de MS ont désiré présenter une construction formant des escaliers à l'aide de buchettes.

Les marches n'étant pas régulières, nous sommes allés regarder les escaliers de l'école et avons recommencé tous ensemble.

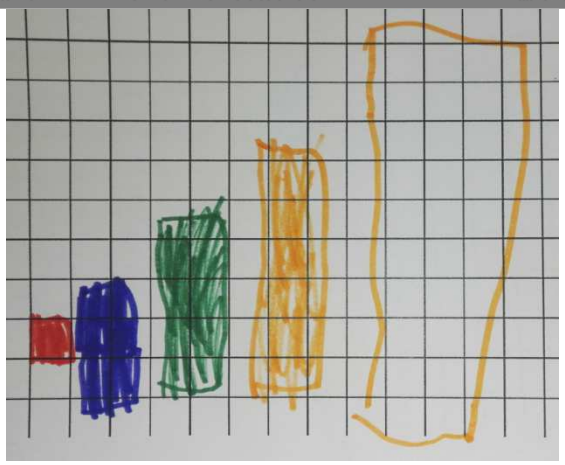


Nous avons ensuite essayé de représenter sur papier nos escaliers. Cela a donné :

Ou

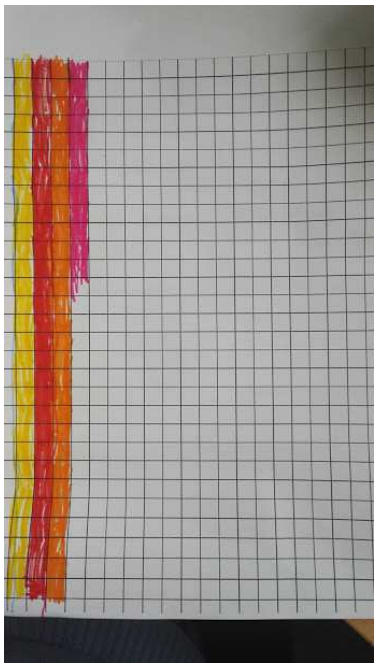


Par la suite, certains élèves ont essayé de représenter les escaliers sur des quadrillages.

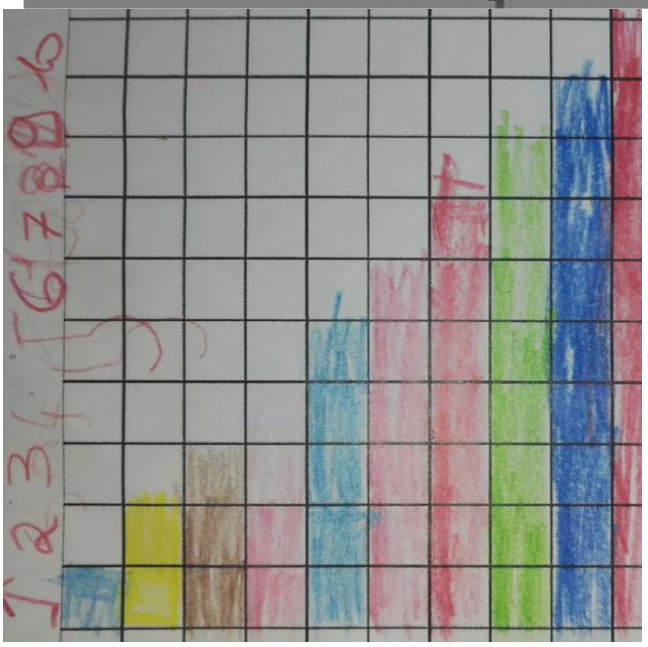


Ils n'y arriveront pas. Nous avons donc demandé de l'aide aux Grandes sections.

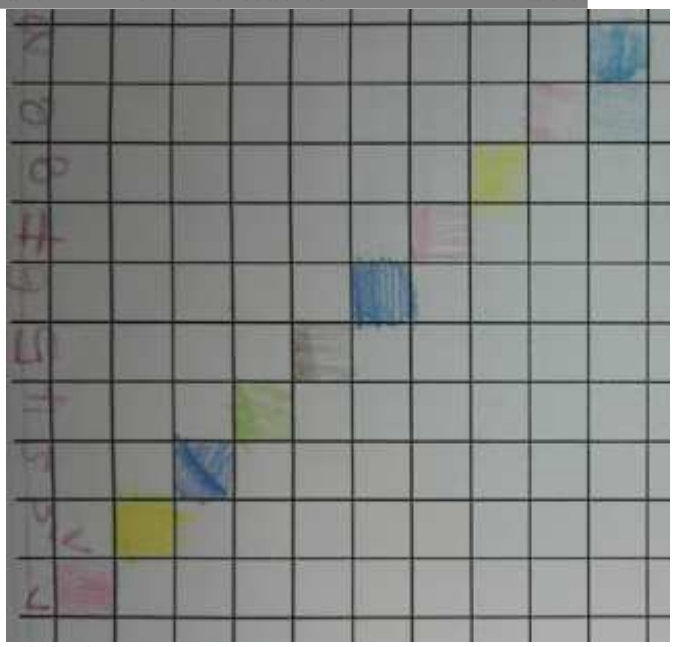
Les GS ont repris le travail d'Emma qui a déjà travaillé sur les quadrillages lors d'une précédente recherche.



Puis les grandes-sections ont proposé ceci :



Evan



Chloé

Certains « moyens » se sont entraînés et le tour était joué !

Damien BOCQUET
Maître +
Wavrechain sous Denain

Une petite phrase qui me plait bien…

« Nos buts sont encore loin d'être atteints. Il nous suffit du moins de penser et de sentir que nous sommes sur la bonne voie. »

Célestin Freinet
Bulletin de l'imprimerie à l'école (1931)

Second degré

Le groupe Freinet second degré du Nord Pas de Calais s'est réuni le 14 janvier au lycée Pasteur avec 38 présents. L'ordre du jour était centré sur la mise en place de pratiques Freinet dans le cadre d'une classe de seconde en vue d'accueillir, l'année prochaine, les premiers élèves ayant fait tout ou une partie de leur scolarité en pédagogie Freinet (à l'école Hélène Boucher puis au collège Rabelais)
5 collègues du lycée Pasteur nous ont accueillis (Lettres : Coraline, Math : Marcus, Espagnol Nathalie et Marina, histoire géo : Cécile)

Des rencontres et visites de classes ont eu lieu au préalable entre Pasteur et Rabelais en dehors des précédentes réunions du second degré et notamment le 13 janvier à Rabelais.
Cependant, les 3èmes de Rabelais arrivant en septembre 2017 seront probablement plus formés que les profs selon ces derniers …

Les points abordés ont été
- La mise en place du travail d'équipe entre enseignants au lycée
- La coopération des élèves en classe
- le conseil de classe
- les pratiques de classes dans différentes disciplines

Historique

Le projet a été mûri l'année dernière dans les concertations liées à l'AP (Accompagnement Personnalisé) Pour l'équipe l'AP a été une bonne porte d'entrée et un laboratoire parce que l''AP permet la mise en place de différents projets pour une année, elle peut associer d'autres intervenants que les seuls enseignants (COP, infirmière, prévention routière.) Chaque lycée connaît des modes d'organisation différents c'est donc un lieu de liberté donc une entrée possible pour des pratiques « Freinet ». L'AP permet la constitution d'équipes, des changements de structure, des changements dans le mode d'enseignement, ce qui a aussi entrainé, dans le cadre de formations organisées l'an dernier, des discussions sur les valeurs en restant bienveillant pour éviter les tensions (ex un collègue n'a rien commencé en Freinet au premier trimestre→ le plus important est d'instaurer un climat de confiance, de se mettre d'accord sur l'essentiel, sur les valeurs mais aussi sur les invariants nécessaires à côté. Les réunions du groupe Freinet 2d degré permettent particulièrement d'approfondir ce dernier aspect.

La seconde 8 (seconde « Freinet ») a été constituée comme toutes les autres secondes avec la même hétérogénéité

La question des **métiers** dans les travaux de groupes s'est posée à la fois pour gérer les problèmes de bruit et de restitution aux autres. Les enseignants ont constaté une gêne par rapport aux noms : ceux donnés à l'école ou au collège ne semblent plus convenir et d'autres appellations ont alors été proposées par exemple « ingénieur du son » pour la gestion du bruit », « ambassadeur » pour poser la question au prof. Il y a eu aussi des désaccords sur le temps et la périodicité.

En Anglais des fiches ont été faites par les élèves sur « comment bien travailler ensemble » afin de mettre en place des groupes de 4 (la question posée : avec qui je peux ou ne peux pas travailler) .
La gestion du travail de groupe n'est pas uniformisée, ex : **en Espagnol** il y a ainsi deux secrétaires.

En Maths, en demi-groupes, il n'y a pas grand chose à régler, ils fonctionnent en classe virtuelle où ils ont toujours du travail. Ils sont autonomes. En classe entière : pas de « métiers », cours classiques pour le moment (pas encore de « défi mathématiques »). Sur le site ***images maths CNRS*** : les élèves choisissent un article et envoient au prof une question qui sera discutée et articulée pour devenir un point du programme à régler. Ils choisissent aussi des exercices qu'ils présentent et qui seront la base d'une évaluation. Certaines questions très ambitieuses nécessitent des prérequis qui s'inscrivent bien dans le programme. Certains élèves réticents ont trouvé l'article « À quoi servent les mathématiques » ce qui les a intéressés.

En Lettres, les pratiques « Freinet » permettent de mieux organiser les apprentissages.

En ce qui concerne le travail ?

Cécile **(Hist. Géo)** a instauré davantage de coopération et d'autonomie avec une disposition en îlots. Les recherches en groupes se font depuis longtemps

En **Espagnol** : une réflexion est en cours sur le tâtonnement expérimental / Pas de liberté entière à cause des problèmes de vocabulaire. Gros problème d'hétérogénéité donc pas de cours frontal depuis longtemps/ liberté plus grande pour les élèves de faire des travaux à leur niveau : ce qui a permis de mieux comprendre les élèves (ex : les discussions sur la notion de progrès ont débouché sur un choix de photos sur des thèmes très divers).

En Lettres, mise en œuvre d'un plan de travail (5h prof-- 4h élèves) (textes libres/ recherches) Le deuxième plan de travail s'est appuyé sur une fiche plus courte rendue à chaque fois, ce qui a permis la tenue d'un tableau de suivi.

Le temps de travail individualisé, une heure par semaine, est consacré notamment à l'écriture de textes libres partageables.

Les élèves ne décident pas encore des sujets de recherche mais ils travaillent en partie sur des activités inspirées des textes libres de la première série. (cf. docs joints)

8 sur 35 textes libres ont été lus en classe et ont soulevé beaucoup de remarques très intéressantes : ex sur le « je » : qui parle ?

Des textes « propres » ont été mis sur le blog (10/12 textes)

Cf exemple du travail fait à partir des textes d'élèves.

Le mal du pays : deux poèmes d'élèves/ un poème de Du Bellay / recherches sur la Pléiade / carte mentale.

Ce travail a lieu une heure par semaine pendant 4 semaines en salle 60 : une grande salle avec 17 postes informatiques le long des murs et des tables au milieu.

NOM **Prénom**

Travail individualisé

Comme en première période, il s'agit de réaliser un certain nombre de tâches dans l'ordre que vous souhaitez.

Tâches à effectuer	Date prévue et choix de l'activité	Date réalisée	Mode de retour : papier/numérique/messagerie/dossiers
Texte libre			
Rendre compte de manière créative de votre lecture cursive (cf. modalités : classes > 2de8 > dossiers > lectures argu)			
Fiche de langue : classes > 2de8 > dossiers			
Faire **une** des activités proposées sur les textes libres et leurs textes échos (cf. ci-dessous)			

Toutes les activités seront évaluées dès le 5 janvier : elles seront rendues sans faute (dans tous les sens du terme) à cette date avec cette feuille. Cependant, vous devez bien sûr me montrer que votre travail avance avant les vacances et me rendre au moins deux tâches avant celles-ci : je pourrai ainsi vous aider à améliorer vos travaux.

Activités sur les textes libres en classe de seconde (Lycée pasteur – Lille)

Cinq activités sont possibles : chacune renvoie par son titre à un article du blog. Chacune contient une partie de réflexion (1) et une partie de connaissances (2).

La longueur des travaux attendue est d'au moins une page tapée ou deux pages manuscrites pour la question 1. La question 2 doit impérativement tenir sur un A4.

Exemple : Le mal du pays

1. Comparez les deux poèmes d'élèves et celui de Du Bellay : comment chacun souligne-t-il ses regrets ? Comment chacun met-il en valeur le pays qu'il a quitté ?

2. Qu'est-ce que la Pléiade ? Vous résumerez vos recherches en forme de carte mentale ou de mots clefs que vous pourrez présenter à la classe.

Tata

Je pense tous les jours à ma petite ville Tata.

Toi, qui m'as donné beaucoup de souvenirs.

Je me souviens quand je marchais au bord de ton lac

Je me souviens quand je faisais une petite pause à l'ombre de ton château

Je me souviens quand j'étais près de ta cage du clocher

Et j'écoutais la sonnette

Je me souviens quand j'étais à ta plage

Et je nageais avec mes amis

Je me souviens quand je jouais au foot sur tes terrains

Et je marquais des buts

Je me souviens de tout ce que tu m'as donné

Je pense tous les jours à ma petite ville Tata

Béla, 2de 8 - Lycée Pasteur

Cette nuit j'ai rêvé de mon pays

O Cameroun
Toi qui es situé au centre de l'Afrique
Ton drapeau est le vert rouge et jaune avec une étoile sur la bande rouge
Le vert qui est la vertu représentant la région du sud avec sa grande forêt
Le rouge représentant le sang des Camerounais qui ont œuvré pour notre indépendance
Le jaune qui représente le climat du nord
O Cameroun je t'aime comme on meurt

Reste fidèle à ta devise
Comme toujours paix travail patrie
O Cameroun berceau de nos ancêtres
Je t'aime et je te porte dans mon cœur chaque jour que dieu a créé
Je te chérirai jusqu'au dernier jour de ma vie
je défendrai toujours tes couleurs et tes mots d'ordre peu importe le lieu
O Cameroun sois fière de ta liberté et reste digne de ce nom
Car je suis fière d'être camerounaise
Pays de Douala Roger milla d'eto'o
Je t'aime et pour toi je meurs

José 2de 8 lycée Pasteur

Une production d'élève sur cette activité

Lire et comparer les textes

- Béla souligne ses regrets en évoquant l'ensemble des souvenirs vécus dans sa ville natale. Il met en valeur sa ville natale en décrivant les différents endroits constituant le paysage.
- Josée souligne ses regrets en parlant de son rêve et en parlant avec lui comme si c'était une personne (Elle fait une personnification de son pays). Elle met en valeur son pays en le décrivant dans les moindres détails. Elle évoque la grandeur de leurs ancêtres dans l'indépendance de leur pays, ce qui fait sa fierté d'être camerounaise.
- Du Bellay souligne ses regrets en se lamentant et en exprimant le regret du foyer familial qu'il a laissé dans son pays natal. Il met en valeur le pays qu'il a quitté en présentant deux grands voyageurs de la mythologie grecque Ulysse et Jason. Il le fait aussi en donnant un aspect sentimental à la description de sa maison et son village.

Il établit, à la fin, une comparaison entre Rome et son village par des oppositions glorifiant de ce dernier.

Mélissa

Plaisir de travailler ensemble

Coraline SOULIER

Ce qui me marque en cette première année d'expérimentation est le plaisir de travailler en équipe.

Marie-Laure Fléchelles qui a été l'instigatrice du projet avait organisé en amont des réunions de préparation en 2015-2016 et nous y avions beaucoup travaillé sur la notion de valeurs : quelles valeurs nous paraissaient les plus importantes dans notre métier ? La coopération était un terme récurrent. Nous savons que, pour nous, la coopération prime sur la compétition et qu'elle est nécessaire à la réussite de tous. Quand nous avons présenté le projet aux parents en début d'année, nous avons insisté sur la dimension coopérative du travail que nous allions demander aux élèves : c'était celle qui nous paraissait la plus évidente à aborder en premier avec les élèves.

Et je crois que nous le ressentons aussi très fort dans notre travail d'équipe. Nous nous sommes jetés à l'eau cette année avec une classe lambda de 35 élèves et adapter dans ces conditions les idées de Freinet n'est pas toujours évident. Nous sommes une équipe de collègues qui n'étaient pas amis avant cette expérience. Nous avançons chacun à notre rythme. Certains n'ont les élèves qu'une heure et demie dans la semaine, d'autres cumulent leurs cours et l'AP. Certains sont très disponibles, d'autres très pris familialement ou professionnellement.

Mais nous sommes tous en confiance pour évoquer nos échecs, nos reculades, nos tâtonnements. Un collègue peut dire : « Pour l'instant je n'ai rien fait de Freinet » sans que cela pose aucun problème. La phrase de Freinet que nous avions lue quelque part : « Ne vous lâchez jamais des mains... avant de toucher des pieds ! » guide notre progression et nous rassure. Qui veut aller loin ménage sa monture, sa posture et ses collègues.

Je crois que nous avons réussi pour l'instant à avancer sans sacrifier notre équilibre et sans nous épuiser.

Il y aurait bien sûr des choses à améliorer dans cette collaboration. Ainsi, si nous avons bien une heure de liberté en commun, elle n'est pas idéalement située et ce temps de réunion reste bien court.

Nous avions décidé d'alléger la tâche du Professeur principal en découpant la classe en trois groupes suivis chacun par un professeur référent mais il faut que ces professeurs référents aient du temps pour accomplir cette tâche et cela n'est le cas que pour ceux qui font l'AP ou ont la vie de classe : ce qui n'était pas forcément le cas des trois professeurs désignés. Cependant le système a quand même permis de vivre plus en douceur l'absence du professeur principal.

Et quel plaisir de savoir que l'on peut aller assister aux cours des autres, voir comment cela se passe ! Quel bonheur de co-animer comme nous l'avons fait en HG et français pour le concours de plaidoiries sur les droits de l'homme pour une séance sur l'éloquence dans la Rome antique, ou comme nous le faisons régulièrement en AP notamment pour les séances de conseil.

Coraline Soulier et l'équipe des 2de8 du lycée Pasteur de Lille

Evaluation et Plan de Travail… **Evaluer, c'est donner de la valeur.**

Sylvain Hannebique, LRC ICEM, 2017

INVARIANT n° 18 :
Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.

INVARIANT n° 19 :
Les notes et les classements sont toujours une erreur.
(C. Freinet BEM N° 25 – 1964)

Définition :

L'évaluation peut se définir tout d'abord et généralement, en éducation, comme une prise d'information effectuée par un acteur (élève, groupe d'élèves, enseignant, établissement, institution…) sur des performances, compétences identifiables ou des comportements mis en œuvre par les personnes et qui relèvent de cette situation. L'évaluation le plus souvent implique un rapport à des normes ou à des objectifs. Le terme a été repris plus particulièrement en didactique. L'évaluation est présentée comme se donnant pour objet « l'analyse du comment l'élève organise une connaissance au fur et à mesure qu'il progresse dans sa construction ; par quels tâtonnements, oscillations passe-t-il dans son acquisition ? » (Brun, 1979 : 174 – cité dans le *dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques – Y. Reuter (ed) chez De Boeck, 2007 1ère édition).*

Si l'évaluation a été abordée sous plusieurs angles, elle prend une forme et une fonction particulières en Pédagogie Freinet.

En Pédagogie Freinet

Très tôt, Freinet et son mouvement ont pris des positions critiques car de fait, dans les pratiques scolaires, l'évaluation cachait assez mal son vrai nom : contrôle social et outil de comparaison. Freinet et l'Icem ont ainsi décrit la place de **l'évaluation comme un ensemble d'outils, techniques et dispositifs permettant de donner de la valeur aux œuvres (chefs d'œuvre) et productions des enfants et comme moyen à chacun de se situer dans une progression, de marquer des réussites par rapport à soi et par rapport au groupe**. L'évaluation par brevets avait comme finalité première une explicitation des savoirs individuels et collectifs et une mise en place de coopérations de type compagnonnage. Les brevets « Freinet » ne se rapportent pas uniquement à des savoirs disciplinaires et scolaires au sens strict mais à des compétences utiles à l'enfant et à la classe (brevet d'inventeur, brevet de dessinateur, brevet d'imprimeur, brevet d'orthographe…). D'autres dispositifs ont très tôt été conçus, comme par exemple le plan de travail (voir annexe).

L'évaluation doit permettre, viser l'émancipation.

L'évaluation doit viser l'accroissement de puissance de vie et garantir la primauté des processus.

L'évaluation doit porter sur la possibilité d'accroissement de savoir plutôt que de se résumer à un effet de pouvoir.

Elle n'est ni un contrôle ni une mesure comparative pour classer.

Histoire et « environnement » :

Les pratiques des mouvements de l'éducation nouvelle, des pédagogies coopératives comme la pédagogie Freinet ont ouvert depuis longtemps des voies que l'on qualifie paradoxalement de nouvelles, bien qu'elles existent depuis

plusieurs décennies maintenant. Elles ouvrent des pistes pour l'innovation, pistes qu'un Etat devrait reconnaître et faciliter, en considérant les transférabilités possibles vers tous.

La France et son système éducatif très normatif et conservateur est caractérisé par sa capacité à rendre les élèves fautifs et les faire vivre dans une angoisse culpabilisante le plus souvent. Ceux-ci ont peur de se tromper, refusent les attitudes risquées de chercheurs pour se conformer à des réponses supposées attendues, se conforment dans l'application de techniques et recettes de résolution et de pensée. A l'école, au collège, au lycée, ils sont « orientés » vers un but : avoir de bonnes notes, une bonne moyenne, le bac... On reste sur l'idée de faute bien souvent… D'autres systèmes éducatifs (dont le système finlandais) reposent au contraire sur la coopération, sur les tâtonnements possibles des élèves, le non redoublement, l'absence de notes et classements, le suivi individualisé dans un cadre coopératif, l'absence aussi d'examens et contrôles normatifs et fréquents… et pourtant ça marche.

Et si les évaluations avec leurs formes scolastiques que nous connaissons étaient inutiles ? Question qui peut paraître radicale mais prend tout son sens au regard d'expériences pédagogiques, éducatives mesurées, validées par la recherche (voir *Une école Freinet* Y.Reuter (dir.) chez L'Harmattan, 2007).

Quelles sont les fonctions et utilités respectives de l'évaluation formatrice et du contrôle ?

Comment substituer autorité/contrôle à autorisation/création ?

Comment définir les justes frontières d'une évaluation qui fasse « grandir » sans crainte ?

Une évaluation « redéfinie » ne devrait-elle pas envelopper des pratiques d'auto formation/coformation qui relieraient chacun à ce qu'il peut seul et avec les autres ? Permettre à tous de produire des « chefs d'œuvres » transformés en compétences acquises ?

Si l'on veut vraiment permettre et suivre les processus d'apprentissage des élèves, ne faut-il pas invalider les programmations et progressions évaluées degré par degré et construites a priori par des adultes « experts » ?

On passerait du « devoir prouver » à « devoir se prouver », de la certification à l'autonomie, de la soumission à la permission de… Cela suppose de substituer des dispositifs de dialogue, des outils tels que les fichiers autocorrectifs, des positions d'accompagnement de l'éducateur aux positions d'autorité « au dessus »…qu'elles soient sous forme de compétences à atteindre voire pire de notes à obtenir.

Traditionnellement l'activité de l'élève soumise à évaluation est ordinairement conçue comme une performance, une contrainte à acquérir des compétences ou savoirs / capacités attendus… L'évaluation ferait autorité ! Elle est cognitive (évaluation d'une erreur voire d'une faute, d'une ignorance…) et elle porte sur la personne, elle est aussi morale. **C'est un contrôle et un outil de sélection.**

L'évaluation pose également la question de la construction des erreurs et de leur lecture / interprétation (relier à l'émergence des conceptions initales).

Aller plus loin :

Nous devrions pouvoir affirmer que les évaluations peuvent avant tout profiter à l'élève et à la classe. On pourrait alors disposer :
- d'évaluations diagnostiques qui valorisent et activent ce que les enfants connaissent déjà, afin de pouvoir en tenir compte lors des situations de travail,
- de formes d'évaluation qui leur permettent de s'appuyer sur leurs erreurs - dysfonctionnements et leurs réussites afin de savoir où ils en sont et d'orienter leurs processus d'apprentissages,
- de formes d'évaluation qui leur permettent de comprendre, connaître les réussites, les échecs des élèves dans leurs processus d'apprentissage, en les mettant en situation de recherche pour l'élaboration et la mise en œuvre tâtonnées de critères pertinents,
- d'évaluations formatrices permettant de mesurer les progrès, de jalonner le chemin sur lequel chaque enfant est engagé et de faire connaître autour de lui la teneur de son travail dans des cadres coopératifs d'apprentissage par la production de « chefs d'œuvre » qui peuvent se matérialiser éventuellement en Brevets.
- d'un enseignement explicite y compris pour ses attendus avant, pendant et après la tâche

C’est par la mise en œuvre d’outils d’évaluation déjà présents dans les classes coopératives tels les brevets, les chefs-d’œuvre, arbres de connaissances,… que l’enfant sera acteur et auteur de tous ses apprentissages.

Les notes et classements doivent être supprimés au moins jusqu’au niveau de la fin du lycée.

C'est par la différenciation pédagogique et la personnalisation des apprentissages que l'école pourra proposer de manière égalitaire à tous les enfants de progresser, pas seulement aux meilleurs ou aux plus en difficultés. Il va de soi de mettre en place une nécessaire formation initiale et continue des enseignants pour organiser cette différenciation, notamment en matière d’organisation de la coopération et du développement d’un travail scolaire émancipateur et porteur de sens.

Extrait position ICEM, 2012 in *« Douze propositions pour l’Ecole »*

Septième proposition :

Une évaluation au service de l’apprentissage des élèves.
L'enfant comme l'adulte a besoin d'être reconnu et valorisé par son travail, son expression, sa création.
L'un des objets principaux de la pédagogie Freinet est de favoriser les processus singuliers, les cheminements individuels des élèves dans un milieu coopératif. C'est dans ce cadre que se situe l'évaluation des progrès des élèves. Les savoirs validés sous différentes formes, sans hiérarchisation, à partir des réussites des élèves, leur permettent de se situer dans leur parcours d'apprentissages. L’observation, au fil du temps, de l'élève est une forme d'évaluation.
Notes et classements doivent être supprimés.

Annexe : Le plan de travail

Définition

S. Hannebique – 2016/11

Le plan de travail est un dispositif pédagogique, le plus souvent sous forme de document papier, par lequel élève et enseignant explicitent un parcours d’apprentissage dans un temps donné. Par exemple, pour un plan hebdomadaire individuel, chaque élève programme de façon négociée les diverses tâches qu’il se propose de faire pour la semaine à venir. Le plan de travail combine, équilibre d’une part projets personnels et projets de groupe, d’autre part besoins et nécessités.

Il est un outil d’organisation qui relie choix et capacités, ressources du milieu didactique et obligations scolaires. Il prend son sens dans le milieu coopératif que constitue la classe et s’inscrit dans l’emploi du temps (journalier, hebdomadaire, mensuel…). Chaque jour, des plages horaires sont consacrées au travail prévu dans le plan.

Le plan de travail vise l’autonomie, il engage et suppose la coopération.

Historique

Ce dispositif est décrit dès 1937 (BENP N°1) et en 1948 par Célestin Freinet dans une Brochure d’Education Nouvelle Populaire (Freinet, 1948) : « Le Plan de travail annuel et le Plan de travail mensuel sont des plans généraux, c’est-à-dire établis pour toute la classe. Ils sont des propositions plus que des décisions […]. Il faut voir maintenant ce que chacun va s’engager à faire.

Cet engagement, c’est le Plan hebdomadaire individuel. Chaque élève fixe d’avance, le lundi matin, les divers travaux qu’il se propose de faire au cours de la semaine qui commence. »

Cet outil est décrit ensuite plus précisément encore dans une Bibliothèque de l’Ecole Moderne (Freinet, 1964). Afin d’en rappeler la cohérence, Célestin Freinet note par exemple qu’ «il n’y a pas de plan de travail véritable s’il n’y a pas participation, formulée ou non, motivée par la vie, ne serait-ce qu’affectivement, s’il n’y a pas choix et acceptation de l’intéressé. »

C. Freinet entendait répondre aux critiques infondées d'une pédagogie du laisser-faire, anarchique et sans ordre. Il entendait également combattre « le dressage physique et l'oppression morale » auxquels parents et enfants étaient soumis. Le plan de travail est donc bien un outil d'organisation du **travail** et un outil d'**émancipation**.

Liens / cohérence

Le plan de travail est un document préconstruit par le P ou non. Il peut contenir du travail programmé, du travail individualisé sur fichiers (autocorrectifs ou non), du travail imposé à toute la classe (relation à une progression commune) et du travail libre, choisi par l'élève en négociation avec l'enseignant. Cette prévision s'inscrit dans le cadre d'un plan plus général mensuel ou annuel (rapport direct au programme).

Il intègre donc une partie décidée par l'élève (texte libre, recherche mathématique, création musicale, exposé…) et se finalise lors d'un bilan qui permet un retour réflexif sur le travail, les acquis, réussites et progrès. Il peut également contenir des documents d'auto évaluation ou d'évaluation (brevets réussis par exemple). Il est le plus souvent co signé par l'élève, l'enseignant et peut être visé par les parents. Sa forme évolue selon l'âge des élèves, comme dans les exemples ci-dessus.

Le plan de travail annuel permet à l'enseignant de garantir une relation et un suivi du programme. « Nous avons établi un plan de travail annuel dans lequel les sujets d'étude garnissent les cases d'un tableau, selon les exigences du programme. Nous ne nous astreignons pas à suivre strictement l'ordre du Plan. Nous ferons notre travail selon notre ordre à nous, assez proche d'ailleurs en l'occurrence de celui des programmes. Nous cochons au fur et à mesure les thèmes étudiés. Il nous suffira en fin d'année, de boucher les trous au besoin par des procédés scolastiques en vue des inspections et des examens [...] Et tout sera sauf. » (C. Freinet, 1964)

Ce que le plan de travail n'est pas :

- un outil de travail de travail programmé par l'enseignant ;

- une compilation d'exercices et tâches choisies par l'enseignant que l'élève doit faire en en choisissant simplement l'ordre ;

- un temps de travail individuel déconnecté du travail coopératif mené en classe ;

- un temps de travail libre sans contraintes ;

- un contrat.

Bibliographie

BENP N°40 – octobre 1948 – Célestin Freinet et BENP N°1, 1937 - C. Freinet

BEM N°15 (1964)- *Le plan de travail* – Célestin Freinet

Nouvel Educateur N° 132 (octobre 2001) consultable sur le site de l'Icem

Entrées complémentaires : autonomie, dévolution, différenciation, émancipation, évaluation, programmation, travail autocorrectif, travail individuel.

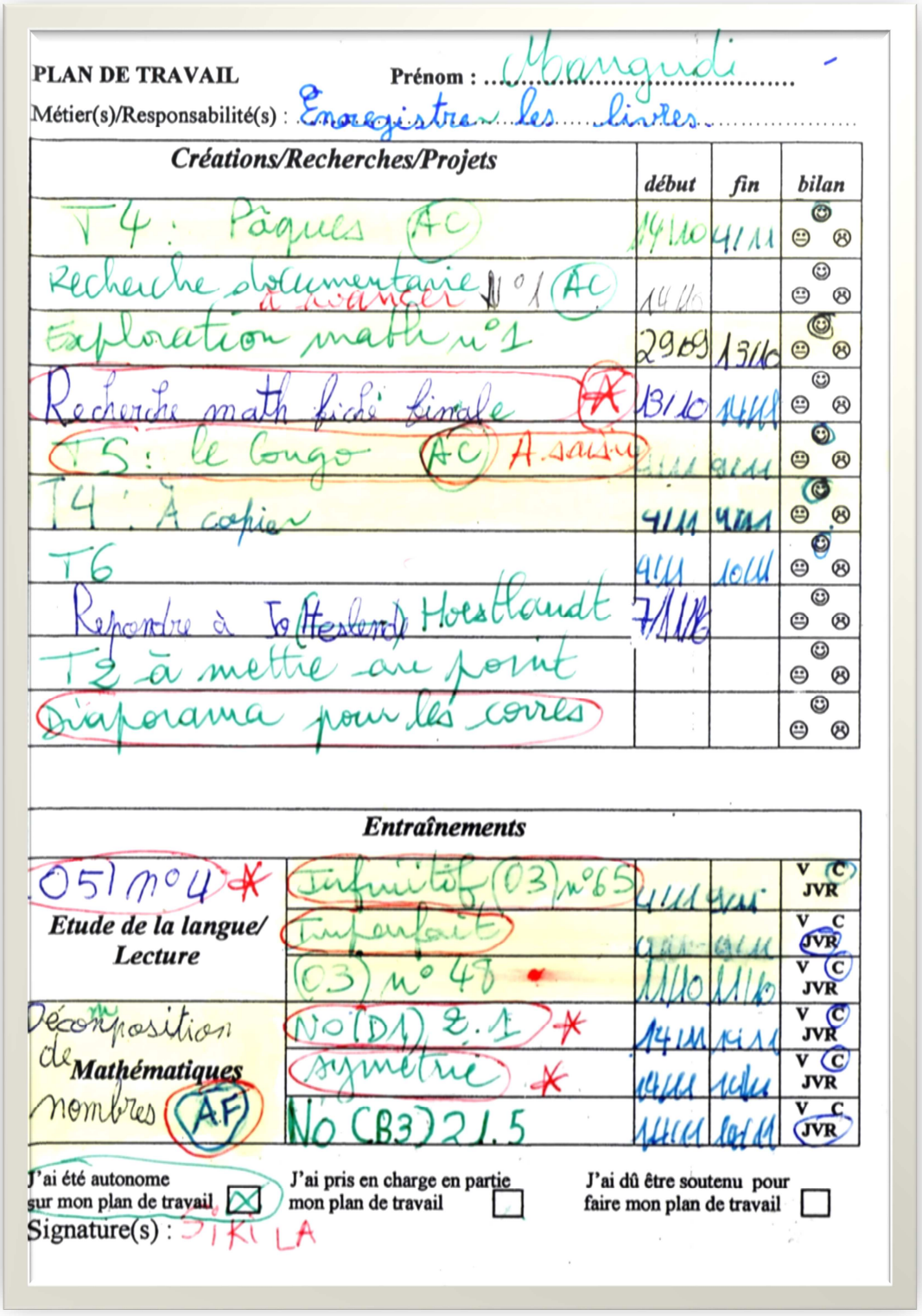
*Dispositif pédagogique : *« Définissons un Dispositif comme une articulation d'éléments hétérogènes, matériels et symboliques (Charlier & Peter, 1999 ; Weisser, 2007), comme un ensemble de moyens mis en œuvre dans un but explicite, du moins dans l'esprit de son concepteur (Meunier, 1999). C'est par lui que l'enseignant essaie de prévoir et de baliser le parcours de formation qu'il propose à ses apprenants, sous l'influence de ses choix didactiques ou pédagogiques… Son entrée n'est pas disciplinaire »*

Marc Weisser, « Dispositif didactique ? Dispositif pédagogique ? Situations d'apprentissage ! », *Questions Vives* [En ligne], Vol.4 n°13 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 10 décembre 2016. URL : http://questionsvives.revues.org/271

Classe Cycle 3 ***Exemple de Plan de travail***

P. Descottes

Ecole Grimault - Rennes



PLAN DE TRAVAIL **Prénom :** Mangudi

Métier(s)/Responsabilité(s) : Enregistrer les livres

Créations/Recherches/Projets	début	fin	bilan
T4 : Pâques (AC)	14/10	4/11	☺ 😐 ☹
Recherche documentaire à avancer n°1 (AC)	14/10		☺ 😐 ☹
Exploration math n°1	29/09	13/10	☺ 😐 ☹
Recherche math fiché finale (A)	13/10	14/11	☺ 😐 ☹
T5 : le Congo (AC) A saisir	9/11	9/11	☺ 😐 ☹
T4 : À copier	4/11	4/11	☺ 😐 ☹
T6	4/11	10/11	☺ 😐 ☹
Répondre à Jo (Hesland) Hoestlandt	7/11/16		☺ 😐 ☹
T2 à mettre au point			☺ 😐 ☹
Diaporama pour les corres			☺ 😐 ☹

Entraînements				
O5 n°4 *	Infinitif (O3) n°65	4/11	9/11	V C JVR
Etude de la langue/ Lecture	Imparfait	9/11	9/11	V C JVR
	(O3) n°48	11/10	11/10	V C JVR
Décomposition de nombres (AF) Mathématiques	No (D1) 2.1 *	14/11	14/11	V C JVR
	symétrie *	14/11	14/11	V C JVR
	No (B3) 21.5	14/11	14/11	V C JVR

J'ai été autonome sur mon plan de travail ☒ J'ai pris en charge en partie mon plan de travail ☐ J'ai dû être soutenu pour faire mon plan de travail ☐

Signature(s) : SIKI LA

Quoi de neuf chez nous!!

n°2
Du 3 au 8 octobre

Dans ce numéro :

Alexandre honore la mémoire du soldat inconnu. 2

Arc de triomphe : une œuvre de Naopléon I 2

Recherche de la semaine : La surface du jardin de Matisse Angel 2

Nos correspondants habitant Helfault. 3

Quel régal avec les gaufres d'Helfaut 3

Elwyn découvre le Alpes 4

Une coupe pour le Mons AC 4

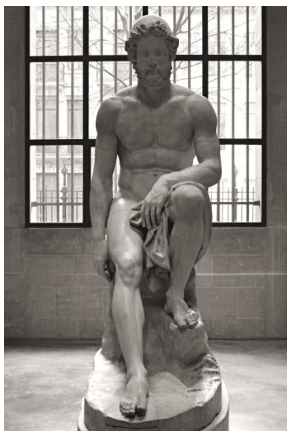
Natation synchronisée 4

Les particularités de la culture anglaise 4

Les traditions du Maroc 4

Arts-Littérature

Dieux et Héros de la mythologie au Palais de beaux arts



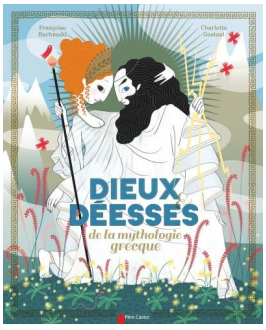
Au palais des Beaux-arts à Lille, de nombreuses œuvres représentent des Dieux ou Héros mythologiques. La peinture du combat d'Athéna contre Arès en est un exemple. Cette peinture représente la querelle entre les Dieux au moment de la guerre entre les Troyens et les Grecs.
Nous avons aussi vu la sculpture d'Ulysse et de sa femme Pénélope qui l'a attendu pendant vingt ans. Ulysse a du combattre pour les grecs pendant la guerre de Troie.

Peinture de la semaine : En forêt de Lilou

Lilou aime les arbres, elle avait l'intention de peindre une forêt.
Les troncs :
-sont de différentes tailles car ils ne sont pas sur le même plan. C'est **la perspective**.
-ils sont faits à la brosse en utilisant du marron, du blanc qu'elle met par touche. Le sol est fait de la même manière avec des verts, du marron et du blanc
Les feuilles :
-avec le doigts en le trempant une fois dans le vert clair, une fois dans le blanc, une fois dans le vert foncé.
Le ciel :
-la peinture est beaucoup diluée dans l'eau pour faire une couleur **pastel.**

Je lis, nous lisons : lecture de la semaine

Dieux et Déesses!



La semaine prochaine, avec l'écrivain Sylvie Bocquet N'Guessan, nous écrirons des récits mythologiques.
Nous avons l'intention de créer notre héro ou notre Dieu et raconter son histoire.
Pour nous préparer, nous lisons le très belle album de Françoise Rachmul : Dieux et Déesses.

Alexandre honore la mémoire du soldat inconnu

Alexandre participe avec l'école de musique de Mons en Bareoul à la cérémonie de commémoration du soldat inconnu à Paris. Il a chanté la Marseillaise et la chanson 14-18 devant de nombreuses personnalités.

La tombe du soldat inconnu se trouve sous l'arc de Triomphe à Paris. Il s'agit de la tombe d'un soldat mort pendant la première guerre mondiale. Il y a une cérémonie tous les jours à 18h30.

Cette tombe représente tous les morts de la première guerre mondiale. C'est un symbole.

L'Arc de triomphe : oeuvre de Napoléon

C'est Napoléon Ier qui a décidé de la construction de l'arc de Triomphe.

Il se trouve à Paris au bout de l'Avenue des Champs Elysée.

Il forme aujourd'hui un grand rond point autour duquel circule beaucoup de voitures.

Par Alexandre

Le sais-tu?

Un arc de triomphe est un monument ressemblant à une porte en forme d'arc. Les arcs de triomphe sont construits pour célébrer une ou plusieurs victoires importantes.

Lille a aussi son arc de triomphe. La porte de Paris (rond point de la Mairie de Lille) est arc de triomphe pour célébrer les victoires de Louis XIV. C'est par là que le Roi de France est entré à Lille le 28 août 1667 après avoir assiégé la ville 10 jours.

Je recherche, nous recherchons : le recherche de la semaine

Le jardin de Matisse Angel mesure 100m²!

Ce que nous avons appris :

-la surface d'une figure est ce qui est à l'intérieur.

Si un carré est tracé sur une feuille sans carreau, pour connaître le surface il faut multiplier deux cotés.

Ce carré mesure 2 cm de côté

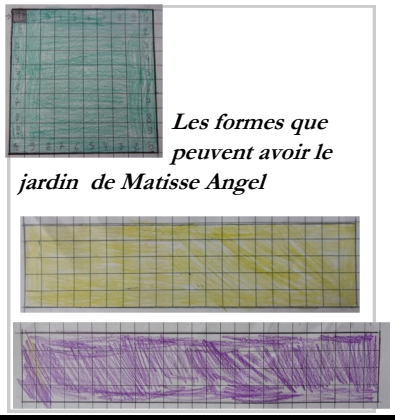
Surface : 2x2 = 4 cm²

Pour un rectangle il faut multiplier la longueur et la largeur.

Ce rectangle a une longueur de 6 cm et une largeur de 3 cm.

Surface : 6x3 = 18 cm²

.Matisse Angel va déménager : son jardin aura une surface de 100 m² (mètre carré).
Sur une feuille quadrillée, nous cherchons la forme que peut avoir le jardin de Matisse Angel. (1 carré représente 1 m²).



Les formes que peuvent avoir le jardin de Matisse Angel

Nous remarquons que pour connaître la surface d'un rectangle (ou un carré) il faut :
-compter le nombre de lignes.
-compter le nombre de carreaux par ligne
-multiplier les deux.

Nos correspondants habitent Helfaut!

Bonjour les correspondants,

Nous vous écrivons de la classe de Cm1-Cm2 de l'école Dolto-Kergomard à Helfaut près de Saint-Omer. Notre classe se compose de 7 Cm1 et 19 Cm2 avec 15 garçons et 11 filles.

Helfaut est un village de 1600 habitants situé à la campagne. Il possède une église, une mairie évidemment. Tout près de chez nous il y a la Coupole, un monument aux morts, un hôpital et la lande.

En ce moment, nous étudions la préhistoire et nous nous entraînons pour le cross du collège Wizennes.

Avez-vous des projets en cours ?

Comment est l'endroit où vous habitez.

(Première lettre collective reçu le 1 octobre 2016)

Quel régal les gaufres d'Helfaut.

Nous avons dégusté après la séance de piscine les gaufres que nos correspondants nous ont envoyées.

Ces gaufres sont fabriquées à Helfaut dans l'entreprise Bourbon. Elles sont différentes des gaufres que l'on connaît : elles sont plus petites, plus sèches.

En tout cas, elles sont bonnes.

Elwyn découvre la vie dans les Alpes!

Les Alpes sont une des cinq montagnes française. Les Alpes sont au sud-est de la France à la frontière de l'Italie.

Il est difficile de se déplacer en voiture dans les Alpes. Les routes sont étroites, elles tournent beaucoup et elle montent et descendent.

Vocabulaire :

col : passage entre deux montagnes.

lacet : grand virage sur une route de montagne

Sport et Loisirs

U10 : Une coupe pour le Mons AC de Lucas

Lucas a participé à un tournoi de football à Lambersart. Son équipe a joué 6 matchs : 3 matchs de qualifications et 3 matchs de phase finale. Mons AC a perdu en demie finale mais termine troisième. L'équipe gagne une coupe.

Par Aboubacar

Natation synchronisée : la performance de Farah.

La natation synchronisée c' est de la danse dans une piscine. Une danse s'appelle un ballet. La piscine de Mons en Baroeul accueille un groupe de natation synchronisé.

Un ballet se compose de différentes figures. Le plongeons canard ou la brasse sur le côté sont deux figures.

Deux entraîneurs se partagent le travail : la chorégraphe qui fait travailler les chorégraphies et un maître nageur qui apprend à bien nager.

Par Farah

Culture et traditions

Séjour à Manchester, Alexandre découvre les particularités de la culture anglaise !

Alexandre est allé en Angleterre à Manchester chez son cousin et sa cousine. Manchester est la deuxième ville d'Angleterre après le capitale Londres. Elle se situe au centre du Royaume-Unis.

En voiture, Alexandre et sa famille découvre la conduite à gauche. Les voitures anglaises ont le volant à droite.

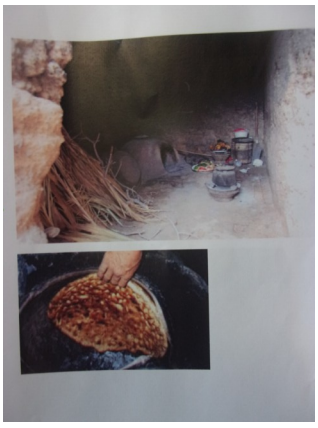
L'Angleterre est un pays qui a une reine (Elisabeth II) mais elle n'a pas beaucoup de pouvoirs. C'est un premier ministre qui détient le pouvoir. Le régime politique est une monarchie parlementaire.

Par Farah

Tradition du Maroc.

Au Maroc, de nombreuses personnes ont des fours pour faire cuire le pain traditionnel marocain (Le Bosalem). Ce sont des fours en terre cuite. On trouve des fours publics : les Tarnoutes et les fours privés les Tafernoutes. Dans un four public, tout le monde peut aller peut faire cuire son pain.

Les Kasbahs sont d'anciens châteaux forts fabriqués en argile. Ils ont une couleur rouge. Ils sont protégés par le patrimoine mondiale de L'UNESCO.



La veille du dernier jour de ramadan les jeunes filles sont habillées en tenues traditionnelles. Elles portent des colliers en racine de palmier. Elles défilent sur des chaises de mariages.

Par Hind

-Four traditionnel
-Hind en tenue traditionnelle
-La Kasbah

Le savais-tu?

L'UNESCO classe les sites (culturels et naturels) d'intérêt majeur et de valeur universelle (ils concernent tout le monde) de la planète.Ainsi, de grands sites comme la muraille de Chine, le château de Versailles ou encore la forêt amazonienne y sont présents.

Source Wikidia

Regards ludiques…

Etape préliminaire et explicitation du projet

Damien Bocquet, « Maître + »

Durant la période 3, les classes de CM1 et CM1/CM2 ont inauguré un projet qui sera réalisé également au CE1 et en Grande Section.

Il s'agit des « regards ludiques » qui est un projet coopératif mené par une dizaine de collègues en France. Vous en avez peut-être été informé par Daniel Gostain sur la liste nationale.
D'ailleurs, il compte publier des comptes-rendus des différents collègues sur son blog :
http://laclasseplaisir.eklablog.com/
Quant à moi, je publierai pour les parents les comptes-rendus de mes différentes classes sur le blog de l'école élémentaire : http://wavrechain-thorez.etab.ac-lille.fr/ et le la maternelle : http://wavrechain-thorez-mat.etab.ac-lille.fr/

Ce projet a pour objectif de faciliter l'accès et l'appropriation des grandes notions scolaires grâce à des regards multiples portés sur celles-ci (nous nous inspirons ici des « intelligences multiples »).

Nous décidons d'un travail en co-intervention et décloisonnement. Deux classes participent : les CM1, et les CM1/CM2. Notre assistant pédagogique se joint au projet. Avec moi, le PDMQDC[1], nous sommes au total 4 adultes pour 30 élèves présents… le rêve !
Les deux séances « préliminaires » se dérouleront jusqu'aux vacances de février les lundis.

Menu du jour :

Présentation du projet en regroupement

\- - - - - - - - - - - - -

Présentation des « points de vues » et du corpus documentaire créé

\- - - - - - - - - - - - -

Recherches en binôme autour des différents regards sélectionnés

Les élèves sont répartis dans les 2 classes avec les binômes libres

Voici la liste des regards sélectionnés :
- le regard de l'écrivain
- le regard de l'artiste
- le regard du reporter-journalise
- le regard du mathématicien
- le regard de la maîtresse
- le regard du dramaturge
- le regard du musicien
- le regard du poète
- le regard du photographe
- le regard du présentateur télé

Les regards du photographe, de la maîtresse et du mathématicien sont expliqués mais ne font pas partie de recherches (timing serré oblige).

Nous voilà donc partis pour des recherches studieuses et efficaces. Les

[1] Plus De Maître Que De Classe… Je sais, ce sigle est horrible mais il me fait rire :-D

documents sont issus pour la plupart de Vikidia mais certains élèves ajoutent leurs propres expériences.

Des interactions intéressantes apparaissent :

- Le poète est également écrivain donc nous le changeons en « romancier » voire « nouvel-liste » pour certains.
- Le poète (encore lui) est aussi artiste… Nous orienterons donc les productions autour de la peinture, de la sculpture ou de la danse. (L'architecture leur semble inabordable)

Le semaine suivante, nous continuons les recherches puis mettons en commun nos trouvailles. Je suis secrétaire pour la trace écrite qui nous aidera tout au long de notre travail.

La suite de nos aventures sera publiée dans un prochain Ch'ti qui…

Damien Bocquet
Maître + à WSD

Je souhaite tout le bonheur du monde à mes parents
Mes parents sont comme mes amis
Mes parents je leur souhaite une super vie
J'aimerais qu'ils ne soient jamais morts
Je ressens de l'amour et de la peur
…
Mais plus d'amour que de peur.

Production personnelle de Paloma (CE1)
autour des sentiments

"Classe en transition"

Tiens, comment ça s'est passé, ce changement de pédagogie?

Le cadre : une classe de maternelle des tout-petits aux grands, en pédagogie traditionnelle, voit arriver une nouvelle maîtresse, enthousiaste, mais en pleine mue pédagogique et deux nouvelles ATSEM pas ou peu expérimentées... Et alors, comment ça s'est passé?

Je m'étais fixé comme objectifs pour cette année de mettre en place le Quoi de Neuf et le cahier de vie. Les enfants pratiquaient déjà le Quoi de Neuf avec la maîtresse précédente, ils étaient très contents de continuer et ont tout de suite adhéré. Le cahier de vie a été un peu plus long à mettre en route, mais il a très vite trouvé sa place tant auprès des enfants que des familles.

Pour le fonctionnement de la classe au quotidien, je pensais m'en tirer avec des ateliers "échelonnés" : le principe étant de proposer 4 ou 5 ateliers permettant de réunir autour d'une même table des enfants d'âges et de niveaux différents, chacun utilisant le matériel proposé au niveau de difficulté qui est le sien. En théorie c'était pas mal, mais ce fonctionnement a rapidement montré ses limites ...et trouvé les miennes! Après en avoir parlé avec mes collègues de maternelle (merci Charline!) dans le groupe Freinet pendant le stage des vacances de la Toussaint, le livret d'activités est devenu évident. Je l'ai présenté aux enfants au retour des vacances de Toussaint.

Le livret d'activités

Qu'est-ce que c'est?
C'est un livret qui rassemble les activités de la classe : jeux, constructions, créations, défis.
Ces activités permettent de valider les compétences du carnet de suivi des apprentis- sages.

A quoi ça sert?
C'est un outil pour l'enfant : il lui permet de
_ visualiser son travail
_ savoir ce qu'on attend de lui
_ prendre en charge son activité
_ se fixer lui-même des objectifs
_ d'agir de manière autonome sur ses apprentissages

Comment ça s'utilise?
_ L'enfant choisit l'activité qu'il souhaite faire.
_ Quand il a terminé, il valide son travail avec l'adulte (toutes les activités réussies sont validées)

Ce livret est personnel, chaque enfant a le sien et doit en prendre soin.

Et les enfants, comment ont-ils réagi?

Pour les 2 tout-petits, ça n'a pas changé grand'chose. L'adaptation d'une manière générale n'a pas été facile. Pendant les temps d'activités, ils passaient d'une activité à l'autre sans se fixer nulle part. Ils démolissaient le travail des autres. Ils recherchaient la présence d'un adulte à la table et son attention exclusive et constante. Ils ne faisaient pas partie de ceux que je cherchais à mettre au travail dans l'immédiat, je cherchais simplement à les amener vers un comportement plus tranquille et plus "pacifique". L'un des deux n'a pas encore renoncé à transgresser régulièrement les lois de la classe. L'autre trouve sa place tout doucement et dit maintenant à sa maman "Non, moi tout seul!"

Pour les 7 petits, plusieurs comportements sont apparus. Certains ont tout de suite adopté leur livret, sans se poser de question, juste parce que telle ou telle activité leur plaisait et leur intérêt n'a pas faibli. D'autres, une fois passé l'attrait de la nouveauté, n'y ont plus beaucoup participé, attendant d'être sollicités. Certains ont même commencé à reproduire le comportement des tout-petits. Cette phase a été difficile à gérer. Nous nous obligions, mon ATSEM et moi, à interrompre systématiquement ce que nous étions en train de faire pour intervenir rapidement et empêcher tout débordement. Puis les choses se sont tassées et après quelque semaines de fonctionnement la question de savoir SI on va participer ne se pose plus, prendre son livret est devenu une habitude.

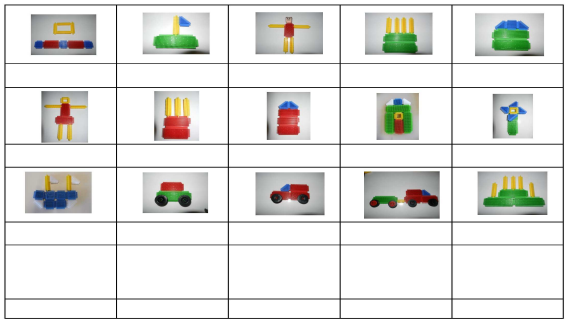
C'est pour les moyens que le changement a été vraiment rapide et spectaculaire. Au début un peu déboussolés par cette pratique, certains demandaient systématiquement "J'ai fini, et maintenant je dois aller où?" Les enfants de ce groupe sont maintenant les plus autonomes et les plus en demande.

Pour l'ensemble des grands, le changement de fonctionnement ajouté au changement de maîtresse a été un très grand bouleversement, trop? D'abord, ils n'ont pas très bien accueilli la réorganisation spatiale de la classe. Ensuite, ils étaient très attachés à leur maîtresse et ont vécu son départ presque comme un abandon. Enfin, ils ne semblaient pas comprendre ce que j'attendais d'eux. Surtout, ils ne savaient pas choisir leur activité. Les "bons" élèves avaient hâte d'avoir une place attitrée, avec leur prénom collé sur la table, un crayon dans leur tiroir, LEUR crayon. Et surtout des fiches, du papier, du sérieux quoi! Les débuts ont été difficiles. Il a fallu attendre que la confiance s'installe. Aujourd'hui ils semblent quasiment tous avoir fait leur deuil de ce fonctionnement et se sont approprié leur livret d'activités. Ils ne s'investissent pas tous autant que je le souhaiterais mais j'ai conscience qu'ils ont fait beaucoup de chemin. Les enfants moins à l'aise avec les activités scolaires se sont, eux, sentis libérés de toute contrainte, ne participant pas, ou peu, aux activités proposées, restant dans les coins-jeux ou y retournant dès que mon ATSEM et moi avions le dos tourné. Il a fallu ruser, mettre en place différents dispositifs transitoires plutôt coercitifs. Ce passage obligé a permis à certains de franchir un cap au-delà duquel ils deviennent partie prenante. Un ou deux enfants sont toujours très encadrés.

Deux grands ont suivi une trajectoire différente. Il sont arrivés dans l'école à la rentrée de septembre, tous deux avec une étiquette d'élève ayant des capacités mais posant des problèmes de comportement. Leurs parents cherchaient une autre voie pour eux. Après un moment de flottement et quelques discussions avec leurs parents, ils se sont emparés de leur livret et ont très vite pris en main leur parcours : ils me demandent souvent à quoi sert telle ou telle activité, ce qu'il y a APRES tel ou tel brevet pour décider de ce qui va être leur priorité, ils gèrent leurs activités quasiment seuls, ils sont très épanouis, participent beaucoup aux Quoi de Neuf et à la vie de la classe. Il peut y avoir parfois une rechute, mais le dialogue suffit à rééquilibrer les choses.

Quand les premiers brevets ont été terminés, un cap a été franchi. Là, certains enfants, de toutes sections, ont compris comment la classe allait fonctionner concrètement, ils ont pu mettre du sens. Lorsqu'un enfant a terminé un brevet, toute la classe en est informée lors du petit temps de bilan qui suit immédiatement le temps d'activités. D'une manière générale, les enfants se sont lancés dans une activité plus intense, vérifiant souvent où ils en sont de telle ou telle activité, éprouvant de la satisfaction à se voir avancer.

Clipo : formes et grandeurs : construire un assemblage à partir d'un modèle.



La valorisation des "trouvailles", des constructions libres, exposées dans l'entrée au même titre que le reste du travail, photographiées pour être mises dans le cahier de vie ou dans les cahiers d'accumulation, certaines exploitées en classe a permis de franchir un autre cap. Certains enfants ont trouvé là une façon de s'exprimer qui leur convenait.
Et puis le cahier de vie de la classe s'est étoffé, a circulé dans les familles. La fierté de montrer, de raconter le quotidien de la classe à la maison, d'être "dans le cahier" a beaucoup contribué à l'ambiance classe. Il a aussi permis de rassurer les familles et de gagner leur confiance.
Et puis la relaxation, la méditation, le yoga, la danse m'ont aidée à canaliser le groupe dans les moments de tension et ont naturellement pris de plus en plus de place dans les activités physiques... avec des effets indéniablement positifs et apaisants sur le groupe.

Et puis s'est imposée la nécessité d'un moment d'arts plastiques dans la semaine. Il est attendu et apprécié des enfants.
Et puis, chaque semaine, les grands vont tous dans la classe des CP /CE1/CE2 pour produire des textes libres. Je profite de cette dynamique impulsée par mon collègue pour la restituer au groupe classe par le biais des APC dans des groupes systématiquement constitués de petits, de moyens et de grands. Pour l'instant je n'arrive pas à inclure la pratique du texte libre dans l'emploi du temps de la classe. Néanmoins, les textes produits sont lus en classe chaque semaine et ce moment commence à prendre une tournure intéressante. La nécessité de valoriser ces textes par une publication se profile...
Et puis les parents ont commencé à venir à l'école pour participer à des ateliers : jeux de société, jardinage ou cuisine, langage et médiathèque. Cela nous a permis de gagner beaucoup de temps pour créer un climat de confiance mais aussi pour montrer notre niveau d'exigence (sur la qualité du langage par exemple), également pour montrer ce dont les enfants sont capables (par exemple en terme d'autonomie).
Et puis la nécessité a amené à un échange de services : les enfants font donc des sciences avec le maître de CE2/CM1/CM2. Après une période de tâtonnement, par les hasards des Quoi de Neuf, nous avons pu réussir à articuler ces ateliers avec la vie de la classe. Dès lors, les ateliers ont pris une autre dimension.

Au fur et à mesure un tout cohérent s'organise et prend une forme que j'étais loin d'avoir imaginé au départ. L'emploi du temps est stabilisé, voire même routinier. Chaque jour, il y a maintenant deux plages de travail sur le livret d'activités, un temps d'activité physique, un temps de Quoi de neuf? Chaque semaine un moment de sciences, un autre d'arts plastiques, un atelier de jeux de société, un temps d'ateliers autour du langage et de la littérature... Presque tous les enfants ont investi d'une manière personnelle leurs apprentissages. Pour les quelques uns toujours en balance je cherche comment les convaincre de franchir le pas. Mes objectifs initiaux sont largement dépassés. Les relations entre les enfants ont beaucoup changé : l'entraide et la sollicitude prennent le pas sur l'indifférence et la moquerie. Ceux qui savent ont plaisir à montrer et à aider ceux qui ne savent pas encore. Certains jours mon ATSEM et moi sommes en extase devant les progrès des enfants, l'ambiance de classe, la qualité du travail... on se dit que ça y est cette fois la mayonnaise a pris! Finalement, la transition se passe à un rythme plus rapide que ce que j'avais imaginé. Mais il faut avouer qu'il arrive encore souvent que quelque chose, un grain de sable, une remarque, un moins bien nous replonge dans les inquiétudes des débuts!

Hélène LONZA, classe maternelle, école Pierre Devigne,Vieux-Mesnil

Collectif CAPE
Collectif des associations partenaires de l'école publique

« Refonder l'éducation, Promouvoir la pédagogie »

Pour une éducation émancipatrice, le CAPE s'engage et propose !

Collectif CAPE
Collectif des associations partenaires de l'école publique

Présentation du Collectif des associations partenaires de l'école

Le CAPE rassemble des associations complémentaires de l'École, des mouvements pédagogiques, d'éducation populaire, qui situent leurs actions avec, dans et autour de l'École.
Toutes ces associations ont pour beaucoup contribué à la construction de l'École de la République, en la promouvant, en la faisant progresser, en s'attachant à la rendre plus démocratique au-delà de l'accueil de tous les enfants et de tous les jeunes, par un accès réel à la diversité des savoirs. Nous partageons et faisons vivre les valeurs d'égalité, de justice sociale, de liberté, de solidarité et de fraternité, et faisons de la laïcité notre culture commune.

Nous avons décidé de renforcer notre coopération pour :
- organiser la réflexion collective sur les grandes questions éducatives et pédagogiques dans la diversité des approches et des positions ;
- créer les conditions de notre expression publique sur les politiques éducatives et scolaires ;
- faire connaître et promouvoir nos réalisations (publications, formations, évènements, etc.) ;
- établir un rapport collectif plus efficace dans les relations politiques et fonctionnelles avec les institutions.

Notre philosophie éducative
Pour que tous les enfants et les jeunes de notre pays soient les enfants de la République, ils doivent y être préparés et y grandir dignement. C'est le sens de notre engagement.
À l'heure où notre société est confrontée à des transformations inédites par leur nature, leur ampleur, leur ambivalence, leur brutalité parfois, où les responsabilités humaines sont étendues dans leurs objets et leurs périmètres, seule une politique éducative publique imaginative, ayant pour mission l'élévation de la citoyenneté démocratique faisant appel à toutes les forces éducatrices, devrait prévaloir.
Nous sommes prêts à y concourir.

Notre philosophie éducative, nourrie de l'éducation nouvelle et de l'éducation populaire, se fonde sur six convictions :
- l'éducabilité de tous les enfants et de tous les jeunes sans aucune exception ;
- la laïcité comme principe de concorde républicaine et condition de l'apprentissage du vivre ensemble ;
- la dimension émancipatrice des savoirs pour penser, être et faire ;
- la reconnaissance des enfants et des jeunes comme auteurs de leurs parcours et acteurs de leur éducation ;
- la nécessité d'une coéducation impliquant de façon active toutes les familles ;
- l'importance d'une éducation ouverte à l'Europe et au Monde.

Nous portons ainsi des ambitions éducatives et démocratiques pour « faire société » :
- travailler au développement de l'émancipation citoyenne dans le respect des principes de laïcité ;
- lutter contre les déterminismes, le tri social et le découragement ;
- participer à la refondation des politiques publiques d'éducation sur des bases nouvelles associant étroitement l'ensemble des institutions éducatives et culturelles, les familles, les collectivités, les associations, les enfants, les jeunes et les adultes ;
- défendre une approche globale des temps et des lieux d'éducation.

Forts de nos convictions communes et de notre diversité, nous voulons réaffirmer qu'il dépend de la volonté collective, politique et citoyenne, de nous mettre en mouvement pour agir en synergie et articuler les temps, les actions et les lieux d'éducation, multiples mais tous complémentaires.

Nos actions se conçoivent en étroite coopération avec tous les acteurs de l'éducation, dans une perspective d'éducation et de formation tout au long de la vie. Elles visent à combiner et faire interagir tous les temps éducatifs des jeunes et des adultes, afin de qualifier des personnes autonomes et solidaires capables d'apprendre toute leur vie et de se situer dans un monde complexe et incertain.

- Accompagner en complémentarité et aux côtés de l'école, des actions culturelles et éducatives avec tous les partenaires, dont les parents ;

- mobiliser tous les acteurs, en favorisant les pratiques de coéducation pour et avec l'ensemble des populations concernées, avec une attention particulière pour les plus fragiles ;

- innover, expérimenter au quotidien pour accompagner la recherche et permettre l'évolution des pratiques des acteurs ;

- favoriser les logiques collectives et coopératives contre les logiques compétitives et individualistes ;

- mettre en œuvre une éducation artistique et culturelle contribuant à l'ouverture à l'Autre, et favorisant le rapport à la diversité des œuvres de création et d'expression, aux créateurs et aux pratiques amateurs ;

- développer d'autres pratiques éducatives et pédagogiques qui accompagnent les acquisitions effectives des contenus par les enfants et les jeunes grâce à des projets d'éducation globale et des pratiques vivantes au service du sens, complémentaires aux projets de l'école ;

- contribuer à la formation (initiale et continue) de tous les acteurs de l'éducation.

Le CAPE a signé en 2014 avec le R-ESPE, réseau des ESPE, une convention nationale (déclinée en conventions académiques) réaffirmant notre ambition pour une formation commune de tous les éducateurs.

Le CAPE est par ailleurs membre du Conseil national de l'innovation pour la réussite éducative - CNIRE, membre du comité de suivi de la réforme des rythmes scolaires et du comité de suivi de la formation des enseignants.
Dans le cadre d'une convention avec l'ESEN-ESR, le CAPE a élaboré un **parcours de formation sur les associations partenaires de l'école**, dans le cadre de la formation statutaire des personnels de direction et d'inspection.

Collectif CAPE
Collectif des associations partenaires de l'école publique

Collectif CAPE
Collectif des associations partenaires de l'école publique

Associations éducatives, mouvements pédagogiques pour co-construire les politiques d'éducation

Partenaires des services publics d'éducation, pas prestataires!

Une dynamique collective structurée

Liste des membres :

AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville), **AFL** (Association française pour la lecture), **ATD Quart Monde, Ceméa** (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), **CNFR** (Confédération nationale des Foyers ruraux), **le CRAP-Cahiers pédagogiques** (Cercles de recherche et d'action pédagogiques), **DDEN** (Fédération des Délégués départementaux de l'Éducation nationale), **Éclaireuses et éclaireurs de France, École changer de cap, E&D** (Éducation & Devenir), **FCPE** (Fédération des conseils de parents d'élèves), **Fédération des AROEVEN** (Association régionale des oeuvres éducatives et de vacances de l'Éducation nationale), **FESPI** (Fédération des établissements scolaires publics innovants), **FFPU** (Fédération française pour l'UNESCO), **Fédération générale des PEP** (Pupilles de l'enseignement public), **Fédération Léo Lagrange, Fédération nationale des CMR** (Centres musicaux ruraux), **FNEPE** (Fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs), **Fédération nationale des Francas, GFEN** (Groupe français d'éducation nouvelle), **ICEM-Pédagogie Freinet** (Institut coopératif de l'école moderne), **Ligue de l'enseignement, Mouvement Français pour le Planning Familial, Mouvement des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs** (association Foresco), **OCCE** (Office central de la coopération à l'école), **Peuple et Culture**.

Ce collectif national est relayé dans chaque académie par un CAPE académique qui met en œuvre nos actions concrètes aux côtés de l'École.

Présidence : Fédération nationale des Francas, 10-14 rue Tolain - 75020 Paris
Tél. : 01 44 64 21 23

Cape - février 2017

ADHESION IAEM-PF 2017 Groupe Pas de Calais

Je désire adhérer à l'IAEM-PF, association départementale. Je fais un chèque de 20 euros à l'ordre de l'IAEM-PF.	Non adhérent(e), **je désire m'abonner au journal Chti Qui.** Je fais un chèque de 25 euros à l'ordre de l'ICNEM.
Je désire adhérer à l'IAEM-PF, association départementale et m'abonner au journal Chti Qui. Je fais un chèque de - 41 euros pour une personne - 61 euros pour un couple à l'ordre de l'IAEM-PF	

ATTENTION : L'abonnement à Chti Qui est valable pour 5 numéros à partir de son enregistrement.

Tout chèque est à envoyer à **Joëlle Martin 164, les Huttes 62215 OYE-PLAGE**

03 21 36 96 26 joelle.martin@free.fr

Merci de remplir le tableau ci-dessous et de **me signaler tout changement en cours d'année**.

Nom :	Fonction :
Prénom :	Niveau de classe :
Adresse personnelle :	Adresse de fonction :
Adresse électronique :	Adresse électronique (travail) :
Téléphone personnel :	Téléphone (travail) :
Téléphone portable :	Circonscription :
Numéro de la tournée du facteur (4 chiffres) :	Précisez la situation de votre école (zep, rural, ...) :

L'adhésion à L'IAEM-PF vous donne le droit d'être inscrit sur la liste électronique interne de l'IAEM. Pour plus d'information, vous pouvez contacter **Martine Castier 47, avenue Bernard Chochoy 62570 Hallines** qui est responsable de cette liste. ❑ Je suis déjà sur la liste IAEMPF ❑ Je demande à être inscrit(e). ❑ Je ne souhaite pas être sur cette liste.	Souhaitez-vous recevoir les informations ? ❑ par courrier papier ❑ par téléphone ❑ par courrier électronique Êtes-vous adhérent de l'ICEM national ? ❑ oui ❑ non Acceptez-vous de recevoir dans votre classe cette année s'il y a des demandes ? ❑ oui ❑ non

ADHESION ICNEM 2017 – groupe Nord

Je désire adhérer à l'ICNEM, association départementale sans abt ChtiQui. Je fais un chèque de 20 euros à l'ordre de l'ICNEM.	**Je ne souhaite pas adhérer mais je désire m'abonner au journal Chti Qui.** Je fais un chèque de 25 euros à l'ordre de l'ICNEM.

Je désire adhérer à l'ICNEM, association départementale et m'abonner au journal Chti Qui.

Je fais un chèque de - 41 euros pour une personne
- 61 euros pour un couple à l'ordre de l'ICNEM

ATTENTION : L'abonnement à Chti Qui est valable pour 5 numéros à partir de son enregistrement.

Tout chèque est à envoyer à **Sébastien Fermen** 23, rue Noël Legleye 59200 TOURCOING

Merci de remplir le tableau ci-dessous et de **me signaler tout changement en cours d'année**.

Nom :	Fonction :
Prénom :	Niveau de classe :
Adresse personnelle :	Adresse de fonction :
Adresse électronique :	Adresse électronique (travail) :
Téléphone personnel :	Téléphone (travail) :
Téléphone portable :	Circonscription si 1er degré :
Numéro de la tournée du facteur (4 chiffres) : (présent sur les bandes de périodiques)	

L'adhésion à L'ICNEM vous donne le droit d'être inscrit sur la liste électronique interne *iaem* qui regroupe les membres du 59 et du 62. Pour plus d'information, vous pouvez contacter **Martine Castier 47, avenue Bernard Chochoy 62570 Hallines** qui est responsable de cette liste. ❑ Je suis déjà sur la liste régionale *iaem* ❑ Je demande à être inscrit(e). ❑ Je ne souhaite pas être sur cette liste.	Souhaitez-vous recevoir les informations ? ❑ par courrier papier ❑ par téléphone ❑ par courrier électronique (préférable!) Êtes-vous adhérent de l'ICEM national ? ❑ oui ❑ non Acceptez-vous de recevoir dans votre classe cette année s'il y a des demandes ? ❑ oui ❑ non

Chemin faisant… vers le 53ème congrès ICEM- 22 au 25 Août 2017- GRENOBLE

Lettre N°3 Janvier 2017

Inscriptions au congrès : C'est pour bientôt!

Le site : tout nouveau, il sera à l'essai fin Janvier, et en fonction en Février pour les inscriptions.
Un FAQ sera également disponible pour répondre à vos questions.

Le contenu du congrès : on le souhaite ouvert et politique, avec une grande place aux acteurs du mouvement Freinet, et des invitations ciblées de partenaires, d'auteurs, de militants…

Des Ateliers :

Il y aura 3 plages d'ateliers par jour : 1 le matin, 2 l'après midi.
L'appel à propositions partira bientôt.
Salles outils/ secteurs : une salle ouverte sera à disposition des congressistes. Apportez et partagez vos outils !
Une autre salle sera dédiée aux secteurs et chantiers de l'ICEM.
Un marché des connaissances sera proposé sur 2 jours.
Des rencontres avec… un secteur de l'ICEM, une association partenaire, un auteur…

Des invitations :

En parallèle des ateliers, seront proposés chaque jour des temps en amphi :
Conférences présentées par un secteur de l'ICEM ou un intervenant, suivies d'un temps d'échanges *(les titres sont provisoires)*

1) « **L'émancipation à travers les pratiques Freinet** » par le secteur labo.
2) « **Les luttes autour de l'éducation au Mexique et en Grèce** » par les participants venus de ces pays.
3) « **Syndicalisme et pédagogie** » par Gaëtan Le Porho
4) « **Champs d'expériences au quotidien** » par le secteur Pédagogie sociale.

Tables rondes réunissant des auteurs de l'ICEM et des intervenants extérieurs :

1) « **Emancipation et domination** » avec Yves Bonnardel.
2) « **La co-éducation** » avec Catherine Hurtig-Delattre, Frédéric Jesu et l'ACEPP.
3) « **Savoirs formels, savoirs informels** » avec Laurent Ott, Bernard Collot et les CEMEA.
4) « **Création et émancipation** » par le Secteur Créations.

Films
« Ecole en vie » de Mathilde Syre
« Une journée dans la classe de Sophie » de Sophie Billard
« C'est d'apprendre qui est sacré » de Delphine Pinson

Vidéos Images issues de classes, images d'archives Freinet.

Un journal :

Il sera quotidien et pris en charge par le GD 21

Chemin faisant… vers le 53ème congrès ICEM- 22 au 25 Août 2017- GRENOBLE

Lettre N°3 Janvier 2017

Un logo

Vous l'avez découvert ci-dessus: le chemin, les cailloux, l'adulte, l'enfant.. à chacun d'interpréter!

Une expo :

*N'hésitez pas....à nous faire parvenir vos idées, vos suggestions, vos envies sur le thème du **chemin**...histoires, œuvres, collages, dessins, constructions, photos, et « cairns » à fabriquer pour baliser l'expo... Nous souhaiterions que ceux ou celles qui comptent participer à cette expo sous quelque forme que ce soit prennent contact avec l'équipe de préparation...Il y a de beaux espaces dans les locaux pour installer les expos.*

Contact : marie-pierre.carraud@icem-freinet.org

Une affiche :

Elle a été concoctée par le Chantier Créations, elle sera distribuée à la rencontre des DD à Paris le 25 février.

Les soirées :

Chants et musiques tziganes proposés par « Robinsons »
Théâtre « le combat de Freinet »
Scène ouverte aux congressistes
Concert et bal avec Cartel musette + DJ Féloche

Un hébergement sur place :

Chambre individuelle au CROUS
Infos en cours sur les autres possibilités d'hébergements.

Des repas de qualité :

Pas de repas au Crous pour ce congrès !
Nous avons choisi l'association « Fraiche et mobile Païza » pour nous concocter entrée, plat et dessert avec des produits locaux et bio. Les repas auront lieu à EVE, lieu de vie des étudiants, en intérieur ou sur la terrasse en extérieur.

International :

Outre la participation attendue de nos amis belges et suisses, des enseignants sont invités du Togo, du Mexique (Chiapas), de Grèce. Il y a eu un premier appel à la solidarité des GD pour financer les invitations.

Une ouverture et une clôture du congrès différentes :

Il n'y aura pas de plénière, mais un grand rassemblement convivial avec la présence des clowns. Le déroulement est en cours de construction.

Un congrès possible avec des enfants :

Si vous souhaitez venir avec vos enfants, contactez Céline :
celine.Djeranian@ac-lyon.fr

« Point de vue dans l'aquarium » Amina – CM – gouache 50x70 cm *©S.Fermen*

Poèmes de deuil

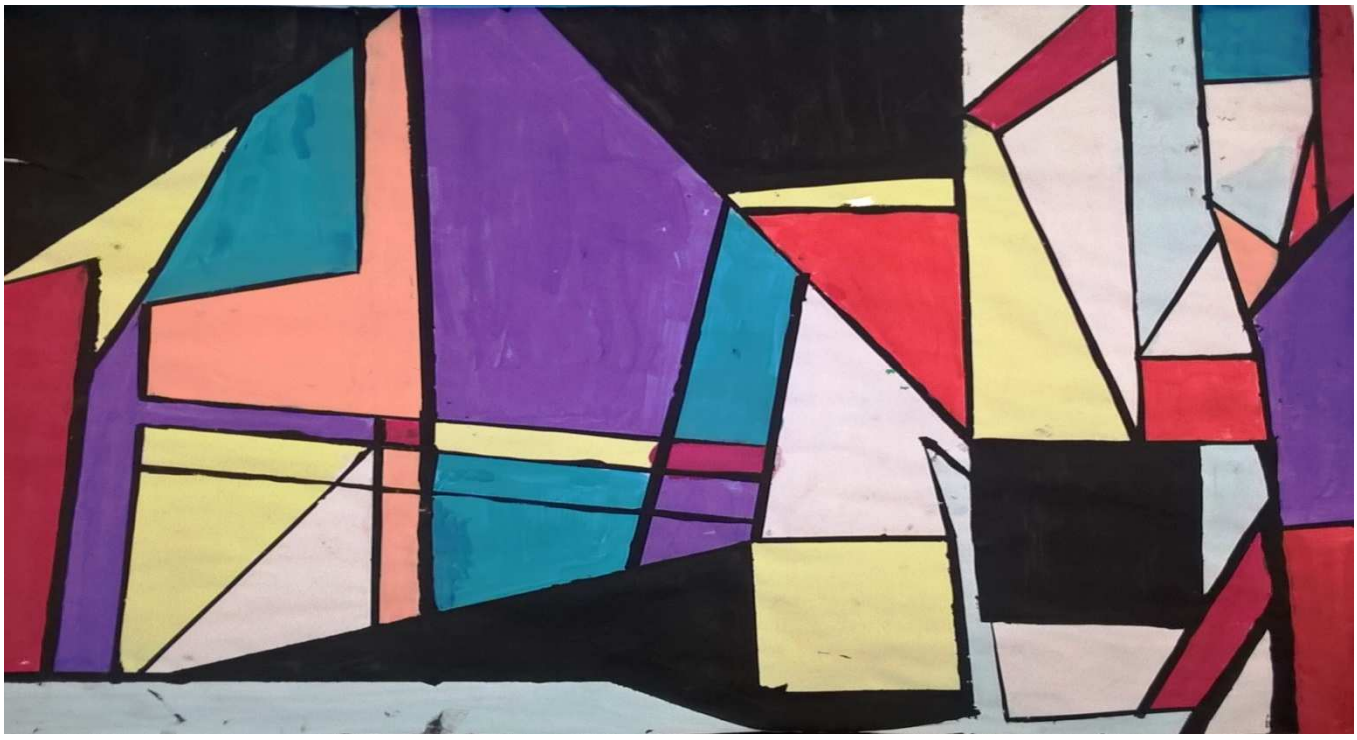
Nous étions tellement bien

Nous étions tellement bien
Nous étions tellement heureuses
Quand les souvenirs s'emmêlent
Les larmes me viennent
Je repense à nos balades
Je repense à nos fous rires
Je repense à nos soirées
Même si la mort n'arrête pas l'amour
la mort m'a séparée de toi hélas
il y a des jours où je pense fort à toi
Quand je repense à toi les larmes viennent
Je t'aime et je ne t'oublierai jamais

Karolyne Classe C. Soulier Lycée pasteur - Lille

Sommaire CHTI QUI N° 204 février - mars 2017

Page 1	Couverture	S. Hannebique
Page 2	Dans nos classes …des œuvres d'enfants …	J. Ducatez - S. Fermen
Page 3	Editorial … billet Chti Qui	S. Hannebique
Page 4	Que faire de ce texte libre ?	M. Castier – Dolo
Pages 5 à 7	Un stage d'enfants à l'école de Mons	N. Loonis – A. Gilson
Page 8	Textes libres	D. Bocquet
Page 9	Expression corporelle au CP	L. Gaiffe
Pages 10 et 11	Latin en classe de 4ème au collège Rabelais de Mons	S. Klein
Pages 12 et 13	Approche plurilingue en cycle 2 : pratiques et ouverture	L. Gaiffe / M. Candelier
Pages 14 à 16	Recherche mathématique en cycle 2	D. Bocquet
Pages 17 à 19	Une réunion du groupe 2nd degré	Equipe Freinet ; Lycée Pasteur / N. Campéas
Page 20	Travailler ensemble en Lycée	C. Soulier et équipe 2nde 8 Pasteur
E1 à E4	**Un atelier « soudure »**	S. Fermen
Pages 21 à 25	Evaluation et Plan de Travail en Pédagogie Freinet	S. Hannebique
Page 26	Un blog de classe au CM	A. Mazzoli
Pages 27 et 28	Regards ludiques	D. Bocquet
Pages 29 à 31	Changer de pédagogie : ma classe en transition	H. Lonza
Pages 32 et 34	Le CAPE, c'est quoi ? qui ? comment ?	CAPE / S. Hannebique
Page 35	Adhésion IAEM pour le 62	
Page 36	Adhésion ICNEM pour le 59	
Pages 37 et 38	ICEM : Vers le congrès de Grenoble	Lettre N°3 – groupe Congrès
Page 39	Passeur de cultures	
Page 40	Sommaire	S. Hannebique



Elsa, CM2 Gouache 50x70 cm Ecole H. Boucher Mons en Baroeul © S. Fermen

CH'TI QUI N° 204 – Bulletin Pédagogique
de l'I.A.E.M.-PF de l'I.C.N.E.M. et de l'A.R.E.M. 59/62
Siège social : Ecole Hélène Boucher 41, rue Vincent de Paul 59370 Mons en Barœul
Le Directeur de Publication : S. Hannebique **Routage :** S. Fermen et JR Ghier
Impression : CEMEA Nord-Pas de Calais
Tirage : 110 exemplaires N° CPPAP : 1020 G 87419

Les informations utilisées pour l'envoi de ce bulletin peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, de suppression dans les conditions prévues par la loi n° 78 du 6/01/78 relatives à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. La rédaction se réserve le droit de refus de toute insertion sans avoir à justifier sa décision.